Administration et Rédaction: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement: Un an, Canada - $2.00 / Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Tirage: 5182

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 13 AOUT 1919. — No. 23

Chez les libéraux

Le grand événement de la semaine dernière mérite qu'on s'y arrête un instant. Nous ne pouvons manquer d'y recueillir des indications utiles sur l'orientation des idées et de la politique du jour.

Reconnaissons tout d'abord que la convention a été un franc succès de parti pour les libéraux. Elle semble avoir mis fin à la scission provoquée par la fameuse loi de conscription. Moins de deux ans après l'avènement du gouvernement unioniste, qui brisa les cadres du parti, tous les transfuges rentrent au bercail, à l'exception de quelques profiteurs en vue confortablement installés dans des fromages substantiels.

Ce congrès, où figuraient huit premiers ministres provinciaux et où deux mille délégués représentaient les différentes circonscriptions fédérales, a donné au pays l'impression d'une force réelle. Le camp opposé ne s'y est pas mépris.

Entre conscriptionnistes et anticonscriptionnistes d'hier, tout ressentiment paraît oublié. Le différend tombe de lui-même avec la cause qui l'a fait naître. Les libéraux unionistes, après avoir donné leur concours au ministère Borden sous l'empire de certaines circonstances, ont repris leur liberté dès le retour aux conditions normales. MM. Rowell et Calder ont beau se cramponner à leur portefeuille, le gouvernement unioniste a virtuellement cessé d'exister.

Ce pauvre gouvernement unioniste!.. la convention ne l'a pas ménagé. Nombre d'orateurs l'ont houspillé d'importance et l'auditoire a manifesté bruyamment son approbation. Ces manifestations, toutefois ne prouvent pas grand'chose. Dès qu'un groupe de politiciens bleus ou rouges, s'assemble, il est entendu que le parti adverse va se voir chargé de tous les péchés d'Israël.

Notons plutôt les appels faits à l'harmonie entre les races et les éloges décernés à la province de Québec. Le thème n'est pas nouveau, et bien que, l'expérience nous l'a prouvé — les formules bonne-ententistes n'entrainent pas forcément l'action, il y a lieu d'espérer que ces assises auront été profitables à la cause franco-canadienne. Le rôle brillant tenu par plusieurs de nos compatriotes y aura puissamment contribué. N'est-il pas flatteur pour nous de constater que les orateurs les plus remarqués ont été les Béland, les Lemieux et les Lapointe! Sans parler de sir Lomer Gouin, qui a présidé aux débats avec une rare habileté.

* * *

La convention a réalisé en grande partie les vœux de l'Ouest. Non contente d'affirmer que le parti libéral reste fidèle au principe de la réciprocité, elle a donné son adhésion entière à l'abaissement du tarif. C'est pratiquement le programme du Conseil canadien d'Agriculture qu'elle a fait sien. La victoire n'est peut-être pas aussi complète que la désiraient certains libre-échangistes radicaux, et il subsiste encore des mécontents. Ce n'en est pas moins un beau succès d'avoir pu faire l'accord sur un tel point dans une assemblée où se heurtaient les intérêts contraires de l'Est et de l'Ouest. Aucune opposition ne s'est fait jour au moment du vote; mais une rude bataille avait été engagée, au sein des commissions, pour sauver la situation désespérée des manufacturiers. On peut dire que ce coup de barre hardi vers le libre échange a été une surprise.

Le choix du chef libéral en a été une autre. De tous les candidats, M. Mackenzie King était l'un de ceux dont les chances paraissaient le plus problématiques. Encore une fois les pronostics auront tombé à faux. Il est permis de se demander si son succès n'est pas dû uniquement au refus de M. Martin de se mettre sur les rangs.

Des gens avisés avaient dit que l'élu serait celui des candidats qui donnerait satisfaction à la province de Québec. C'est ce qui est arrivé. M. Fielding n'a pas eu le triomphe facile que d'aucuns lui prédisaient parce qu'il n'était pas l'homme des Canadiens français. On sait les griefs qu'ils avaient contre lui: son opposition aux clauses scolaires, lors du bill d'autonomie de la Saskatchewan et de l'Alberta, et plus récemment son attitude favorable à la conscription. Lui-même comprenait qu'il lui était impossible de décrocher l'honneur convoité sans le concours de la province française, et plusieurs fois, au cours de la convention, la rumeur s'est répandue qu'il renonçait à la lutte.

S'il est vrai de dire que M. King doit surtout son élection à la délégation québecoise, il n'en a pas moins reçu l'appui de toutes les provinces. La preuve en est qu'il a recueilli la plus large part des voix dont avaient bénéficié, aux premiers tours de scrutin, Graham et McKenzie.

* * *

Le nouveau chef est âgé de quarante-cinq ans et sa carrière politique est brève encore. Après avoir été longtemps sous-ministre du travail et directeur de la *Gazette du Travail*, il est entré à la Chambre en 1908. L'année suivante, Laurier lui confiait le portefeuille du travail dans son cabinet. Battu aux élections de 1911, il est resté en dehors du parlement depuis.

On le dit doué de qualités brillantes. Homme d'études dont les recherches se sont exercées surtout dans le domaine du monde ouvrier, son expérience et son autorité peuvent être d'un grand secours au pays, à notre époque de crise industrielle et sociale. Il a la sympathie de l'élément français et peut accomplir beaucoup dans l'œuvre de réconciliation des deux races.

On assure qu'il parle très couramment notre langue et qu'il était le seul de tous les candidats à jouir de cette supériorité.

Décidément, la convention a fait un choix heureux et le pays ne peut que le ratifier.

DONATIEN FRÉMONT.

SIMPLES NOTES

La campagne de souscriptions pour le Droit d'Ottawa se poursuit avec succès, et notre vaillant confrère recueille les plus précieuses adhésions. Dans une des paroisses, à St-Albert de Russell, on songeait à élever un monument au Sacré-Coeur, mais l'oeuvre du bon journal apparaissant encore plus pressante, on fit une collecte dite "collecte du Sacré-Coeur" en faveur du journal qui rapporta la belle somme de $1.127.

* * *

La souscription organisée à Woonsocket pour la construction d'un collège destiné aux jeunes Franco-Américains a dépassé son objectif de cent mille piastres. La somme recueillie a été de $101,594. Voilà un bel exemple de générosité et d'esprit social qui est tout à l'honneur de nos compatriotes franco-américains.

* * *

Le duc de Norfolk, premier lord de l'Angleterre, catholique et tertiaire franciscain, a vendu, il y a quelques années, pour 300.000 livres (1 million 500.000 piastres), les tableaux d'Holbein. Certaine presse trouvait cette vente étrange et s'en était émue. Or l'illustre personnage a fait ce sacrifice afin d'en consacrer le produit au développement des écoles catholiques. L'âme d'un enfant créé à l'image de Dieu ne vaut-elle pas, à elle seule, plus que tous les tableaux du monde?

* * *

Il est bon de noter qu'à la convention libérale "les orateurs de sang français qui ont parlé dans les deux langues se sont pour la plupart classés parmi les cerveaux les mieux meublés de l'assemblée et que ce fait indéniable a été constaté avec étonnement par tout le reste de l'auditoire."

* * *

"D'ici une couple d'années, a dit le capitaine Catéer à la convention d'Ottawa, le parti libéral aura sûrement l'occasion de montrer quelle est son attitude de fond sur les questions de race et de religion." La convention elle-même sur ce point paraissait animée des meilleures dispositions. Souhaitons que ces bons sentiments puissent durer et se manifester par des actes. "C'est du bon travail de pacification et d'apaisement, remarque M. Ernest Bilodeau, et ne fût-ce qu'à ce point de vue, le congrès aura eu son utilité."

* * *

Le Conseil Privé d'Angleterre est à étudier actuellement l'appel de la commission scolaire d'Ottawa contre les membres de l'ancienne petite commission, la banque de Québec et la banque d'Ottawa pour recouvrement de la somme de $87,000. Le plaidoyer a été fait à Londres par M. le sénateur Belcourt et Lord Simon. Le jugement est réservé.

* * *

Il se tiendra à Winnipeg du 20 au 22 octobre un Congrès d'Education qui a pour but d'étudier la question de "l'éducation morale à donner à l'école et de ses rapports avec l'esprit national canadien." Parmi les promoteurs de ce congrès il y a de riches protestants qui voient avec alarme la corruption des idées et des moeurs se propager par les écoles sans Dieu. Pour remédier au mal ils proposent une sorte de religion humaine, qui, malgré toutes les bonnes intentions que nous pouvons leur supposer ne constituera qu'une erreur de plus, plus dangereuse encore peut-être que la haine ouverte du catholicisme. Plusieurs croient aussi que ce mouvement se rattache comme préparation lointaine à celui de l'école nationale pour tout le Canada.

* * *

Le parlement fédéral se réunit le 1er septembre, censément pour ratifier le traité de paix, ce qui ne sera après tout qu'une simple formalité. Un câblogramme de Londres annonçait le 1er août que le traité de paix a été sanctionné par le Roi.

La Convention libérale

Deux mille délégués présents. — Hommage à Sir Wilfrid Laurier. — Eloquents discours de Rodolphe Lemieux, Ernest Lapointe, Dr Béland, Alphonse Turgeon. — Contre la centralisation impériale. — Réciprocité. — La convention est pour l'abaissement du tarif. — La province de Québec et le choix du nouveau chef. — L'incident David. — Opposition à Fielding.

McKenzie King est le nouveau chef

L'honorable MacKenzie King, ministre du travail dans l'administration Laurier, est le nouveau chef du parti libéral. Il a été élu à une majorité de 38 voix, au troisième tour du scrutin.

M. King est venu en tête au premier tour, qui a donné les résultats suivants: King, 344; Fielding, 297; Graham, 153; McKenzie, 153.

Les partisans de Fielding comptaient que leur candidat prendrait le dessus au second tour; mais au contraire son rival a gagné une légère avance. Le partage des votes a donné: King, 411; Fielding, 344; Graham, 124; McKenzie, 60.

Aucun des deux premiers favoris n'avait encore la majorité absolue et il a fallu procéder à un nouveau tour de scrutin. Dans l'intervalle, Graham et McKenzie se sont retirés. Le dernier tour de scrutin a donné les résultats suivants: King, 476; Fielding, 438.

Il était presque 8 h. du soir lorsque ce résultat a été annoncé. Le vote, avec le dépouillement des différents scrutins avait duré quatre heures; mais la discussion de diverses résolutions se poursuivait en même temps.

Lorsque le président Murray eut annoncé le succès de M. King, son rival, M. Fielding, proposa au milieu des applaudissements que le rapport de l'officier rapporteur proclamât l'élection à l'unanimité. La motion fut secondée par les deux autres candidats, MM. Graham et McKenzie.

Le nouveau chef remercie

Lorsque M. King se leva pour remercier la convention, tous les délégués se dressèrent debout et les acclamations retentirent pendant plusieurs minutes. S'avançant sur le devant de l'estrade, il dit que tous apprécieraient ses sentiments quand il avouerait que les mots ne pouvaient exprimer la gratitude qu'il éprouvait pour le plus grand honneur qui pouvait être accordé à un homme. Il était conscient de la vaste responsabilité et des grandes obligations placées si vite sur ses épaules jeunes et inexpérimentées. Il eut des mots aimables pour chacun de ses rivaux moins heureux.

Sa carrière

M. Mackenzie King est né à Berlin, Ont. (aujourd'hui Kitchener) en 1874. Il étudia aux universités de Toronto, Chicago et Harvard. Entré jeune au ministère du travail, il devint rapidement sous-ministre et directeur de la *Gazette du Travail*. On lui confia de nombreuses enquêtes sur différentes difficultés ouvrières, questions d'immigration, etc. En 1908, il fut élu député de North Waterloo et l'année suivante nommé ministre du travail. Il fut défait en 1911 en même temps que le gouvernement Laurier. De 1911 à 1914, il fut président de l'association libérale de l'Ontario. Peu de temps avant le commencement de la guerre, il entra à l'emploi de la fondation Rockfeller, de New-York, pour faire des recherches dans la question des relations industrielles. M. King est presbytérien.

L'incident David

Dans une réunion particulière qu'ont tenue les délégués de la province de Québec, afin de s'entendre sur le choix d'un candidat à la direction du parti, M. Athanase David, député de Terrebonne, a présenté une résolution demandant aux délégués canadiens français de s'abstenir de prendre part au choix du chef et de laisser les libéraux de langue anglaise en prendre seuls toute la responsabilité.

Dans les considérants de la motion, il était dit que la rumeur avait été répandue dans les provinces anglaises que les libéraux canadiens-français soulevaient les préjugés de race et de religion, qu'ils avaient la prétention de tout mener à Ottawa; qu'en montrant ainsi nos compatriotes sous cet aspect on avait réussi à diviser le parti libéral, à semer la zizanie dans ses rangs et même à amener la chute de Laurier. D'autre part, les journaux disent, depuis qu'il est question de convention libérale, que c'est la province de Québec qui décidera du choix du leader. Pour démontrer que Québec ne veut pas tout mener, que Québec s'abstienne. Tel était le sens de la fameuse résolution David.

Elle a été vivement combattue par M. Ernest Lapointe. Celui-ci a parlé avec beaucoup de chaleur et de véhémence. Laurier a toujours prêché la conciliation et l'harmonie entre les races, a-t-il dit, et ce n'est pas au moment où les Anglais viennent à nous en nous tendant une main loyale que nous devons la refuser.

Le député de Kamouraska a été chaudement applaudi. La motion David a été repoussée haut la main.

Les délégués ont ensuite discuté les différentes candidatures. Celle de Fielding a été résolument écartée et l'on a décidé de se rallier à la candidature de Mackenzie King.

A 10 h. 30 précises, mardi matin, l'honorable Charles Murphy, l'organisateur général, a déclaré la convention ouverte. On chante "God save the King" et "O Canada".

D. D. McKenzie propose la nomination de l'honorable G. H. Murray et de sir Lomer Gouin comme présidents conjoints de la convention.

Le français et l'anglais sont sur un pied d'égalité comme au parlement. L'honorable Charles Murphy, le premier président, a employé les deux langues, et sir Lomer Gouin a fait de même. Tous les avis sont donnés en anglais par l'honorable Murray et en français par sir Lomer Gouin.

Le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, en prenant la présidence, n'a pas été tendre pour le gouvernement unioniste. Il a a soutenu avec force qu'aucune divergence d'opinion ne devait plus séparer conscriptionnistes et anticonscriptionnistes parmi les libéraux. L'essentiel pour un succès libéral à la prochaine élection, a-t-il dit, comporte un chef, un parti uni, une organisation efficace et un programme progressif. La nation a de grands problèmes à résoudre. Les libéraux peuvent différer d'opinion sur certaines choses; ils doivent considérer d'abord les intérêts du Canada.

Sir Lomer Gouin n'a fait qu'un très bref discours, désirant, a-t-il dit, être un président modèle.

Dispositions des délégués

Ce qui frappe tout d'abord, en entrant dans le vaste hall Howick, c'est le portrait de feu sir Wilfrid Laurier, grand deux fois nature, placé dans le fond au milieu de l'estrade, et habilement illuminé par derrière. Le vieux chef a les yeux sur l'auditoire. En réalité son esprit planera sur toute la convention comme s'il avait été là en chair et en os.

Les deux présidents sont assis à une table couverte d'un Union Jack. Un triple demi-cercle de chaises, par derrière, sont destinées aux vice-présidents, les premiers ministres libéraux provinciaux et le chef libéral de l'Ontario, et aux autres notables. Immédiatement devant l'estrade ont été placées des tables pour soixante-six journalistes.

L'Ontario, avec 599 délégués, occupe toute l'extrême gauche de la salle; Québec occupe l'extrême droite avec 492 délégués. Les autres provinces sont placées dans l'espace intermédiaire dans l'ordre suivant, à partir de l'estrade: Saskatchewan, 126; Ile du Prince-Edouard, 40; Manitoba, 119; Nouvelle-Ecosse, 126; Colombie Anglaise, 105; Nouveau-Brunswick, 95; Alberta, 92; Yukon, 7. On remarquera que l'Ontario et Québec se trouvent séparés par toutes les autres provinces; de plus ces dernières alternent entre l'Est et l'Ouest. L'acoustique de la salle étant parfaite, on peut entendre aisément les orateurs de partout.

Hommage à sir Wilfrid Laurier

Sir Allan Aylesworth, dans un discours impressionnant, a présenté une longue résolution sur la mort de sir Wilfrid Laurier. M. Rodolphe Lemieux l'a secondée par une harangue enflammée en français qui a été très applaudie. Après lecture de la résolution par sir Lomer Gouin, l'assistance entière s'est levée, restant debout pendant un moment et s'inclinant devant le portrait illuminé du chef. Ce fut une minute solennelle et impressionnante. Immédiatement après, la grande assemblée s'est mise sérieusement au travail.

Le dernier en date des premiers ministres provinciaux

L'honorable Bell, premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard, le dernier en date des premiers ministres provinciaux, est appelé à dire quelques mots.

Il expose quelques-unes des raisons de la défaite des conservateurs dans sa province. L'ancien gouvernement avait fait une grande erreur en recommandant le vote public au lieu du vote secret. Une autre erreur avait été d'accorder deux votes à chaque soldat. Or 75 p. c. de ces votes ont été aux libéraux. La raison en est que les soldats considéraient qu'ils n'avaient pas été traités équitablement par le gouvernement unioniste fédéral. Celui-ci leur avait promis qu'en échange de leur appui ils seraient envoyés outre-mer par régiments, et non par petits détachements, et que les hommes en France obtiendraient un congé de trois mois. Aucune de ces promesses n'avait été tenue, d'où le mécontentement des soldats.

Une autre raison pour la défaite des conservateurs dans l'Ile du Prince-Edouard a été l'opinion des électeurs que le gouvernement unioniste était hostile au peuple et favorisait les gros intérêts.

L'honorable Turgeon parle

L'honorable A. Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, a parlé brièvement au cours de la première après-midi. Il a suggéré que le programme adopté fût bref et au point. Le peuple canadien, a-t-il dit, compte sur une action immédiate sur certains points. Un long programme renfermant de nombreux points ne serait pas pris au sérieux. La population de l'Ouest, en particulier, désire qu'on agisse dans cinq ou six, peut-être neuf ou dix questions, comme le tarif, le haut coût de la vie, le travail, le droit électoral, etc. Elle désire savoir quel remède l'on propose d'appliquer.

M. Turgeon a exprimé l'espoir que le programme adopté par la convention serait de ceux qui peuvent être lus et appréciés par tous. S'il a comme porte-étendard, a-t-il dit, un homme en qui le peuple canadien a confiance, l'Ouest canadien y répondra.

L'opinion du Dr Béland

Le Dr Béland, parlant du choix d'un chef, a dit qu'il était bien reconnu que personne ne pouvait se croire digne de succéder à sir Wilfrid Laurier. Mais Laurier a laissé un héritage politique. Les libéraux devraient être guidés à l'avenir par les grands principes qui furent les principes dirigeants de sa vie: justice pour tous, tolérance et liberté.

Québec désire prendre part au gouvernement de la nation tant que ce gouvernement n'est pas basé sur le préjugé.

Il ne doit plus y avoir d'autocratie au Canada, a dit le Dr Béland. La chose a duré pendant quatre ans mais elle doit cesser.

A la fin de son discours, l'orateur a été salué de trois salves d'applaudissements.

Contre la centralisation impériale

A l'ouverture de la séance mercredi matin, la résolution suivante a été présentée par le comité des résolutions: "Résolu qu'aucun changement organique dans la constitution canadienne au sujet des relations du Canada avec l'Empire ne devrait prendre effet avant d'avoir été adopté par le parlement et ratifié par un vote du peuple canadien par voie de referendum."

Le sénateur Dandurand, en proposant la motion, a dit qu'on était décidé, à Londres, à remanier la constitution britannique et que ceci aurait son effet naturel sur le Dominion, la mesure actuelle n'étant qu'un pas préparatoire à la formation d'un parlement impérial auquel le Canada enverrait ses représentants. La répartition des pouvoirs entre la législature des différents Dominions et le parlement impérial menacerait la juridiction canadienne en certaines matières. C'est l'une des plus importantes, a assuré l'orateur, parmi les questions qui se dessinent.

Un amendement a été présenté par W. D. Gregory, de Toronto, à l'effet d'adjoindre à la résolution les mots: "Nous sommes fortement opposés à toute tentative de centralisation du contrôle impérial."

M. Gregory a déclaré que la résolution n'allait pas assez loin. Il convenait d'établir que dans l'opinion de la convention, le mouvement en faveur de la centralisation du contrôle impérial était excessivement dangereux.

La résolution amendée a été adoptée à l'unanimité.

Une autre résolution a condamné le gouvernement pour n'avoir pas appliqué convenablement la loi de l'impôt sur le revenu.

La politique ouvrière

La convention a accepté dans leur ensemble et comme partie du programme libéral les termes de la convention du travail et les principes généraux acceptés par la Ligue des Nations et inclus dans le traité de paix, cela dans l'esprit dans lequel ils ont été conçus et dans la mesure que permettent les circonstances particulières du pays.

Il est résolu en outre:

1.—Que la convention exprime publiquement son désir de favoriser une participation plus active du travail et de la société dans l'industrie au moyen de principes de représentations.

2.—Le gouvernement devrait prendre des mesures pour s'assurer de la possibilité d'établir quelque système d'assurance contre le chômage, la maladie et autres incapacités qui comprendraient les pensions aux vieillards, les pensions aux mères.

3.—Le comité demande l'adoption de lois efficaces pour la conservation de la vie humaine et de la santé publique.

4.—La représentation du travail dans les commissions fédérales sur les questions intéressant la classe ouvrière.

5.—La représentation du travail dans le bureau de direction des chemins de fer nationaux du Canada.

6.—L'extension des méthodes de rééducation des soldats incapables de servir à leur occupation passée par suite de blessures, aux ouvriers victimes d'accidents industriels.

7.—Restriction plus efficace de l'immigration chinoise.

8.—Constitution en corporation des associations coopératives par l'autorité fédérale.

9.—Acceptation du principe de la représentation proportionnelle.

10.—L'adoption immédiate de mesures énergiques par le gouvernement en ce qui concerne le coût élevé de la vie et les profiteurs de guerre.

11.—La restauration du contrôle de l'exécutif par le parlement et du parlement par le peuple; l'abolition du gouvernement par arrêtés-en-conseil et l'adoption d'une loi électorale équitable administrée en toute liberté.

Le parti est pour l'abaissement du tarif

Des résolutions en faveur de l'abaissement du tarif ont été adoptées sans opposition. Proposées par l'honorable Langley (Saskatchewan), elles ont été secondées par P. J. Veniot (Nouveau-Brunswick).

M. Langley a dit que le tarif était une question qui n'affectait pas seulement l'Ouest, mais tout le Canada. D'année en année, la législature de la Saskatchewan a adopté des résolutions préconisant l'abaissement du tarif. D'abord, l'opposition conservatrice avait soulevé des objections; mais l'an dernier, pour la première fois, elle a changé d'attitude et a voté elle-même en faveur de l'abaissement du tarif.

M. Langley ne pense pas que le tarif soit la principale cause, mais une des causes du haut coût de la vie.

L'honorable Veniot, ministre des travaux publics au Nouveau-Brunswick, a déclaré que cette résolution était la plus importante de celles qui seraient soumises. Il a plaidé en faveur de l'harmonie entre toutes les sections représentées à la convention et a déclaré qu'il n'y avait pas de gens, à l'esprit plus large au Canada que ceux dans les veines de qui coule du sang français.

Voici le texte des résolutions:

"Les meilleurs intérêts du Canada demandent que prochainement des réductions substantielles de la taxe douanière soient faites, en vue d'atteindre deux buts de la plus haute importance:

"1—Diminution du coût très élevé de la vie, qui pèse si lourdement sur les masses du peuple.

"2—Réduction du coût des instruments de production dans les industries basées sur les ressources naturelles du Dominion, dont le vigoureux développement est essentiel au progrès et à la prospérité de notre pays.

"Afin de réaliser les objets ci-dessus, le parti libéral s'engage, s'il reçoit l'appui des électeurs, à faire des lois:

"1—Plaçant sur la liste gratuite la farine de blé et tous les produits du blé; les principaux articles de nourriture; les instruments et les machines agricoles, les tracteurs agricoles, les machines de minoterie et de scierie et leurs pièces de rechange; le bois de construction brut et en partie préparé; les huiles à éclairer, lubrifiantes et combustibles; les filets, la ficelle d'engerbage et le matériel des pêcheurs, les ciments et les fertilisants.

"2—Diminuant le tarif afin de réaliser une réduction d'au moins 50 p. c. des droits sur les habits, les chaussures et les matières brutes qui entrent dans leur production.

"3—Augmentant la préférence britannique à 50 p. c. du tarif général."

Organisation du parti

La convention a ratifié l'établissement d'une organisation libérale centrale ayant ses quartiers généraux à Ottawa. Elle sera connue sous le nom de Comité d'organisation libérale nationale et comprendra:

1—Le président, qui sera le chef du parti libéral.

2—Neuf vice-présidents, un pour chaque province, qui seront nommés par l'association libérale de chaque province.

3—Un conseil national de 54 membres, six de chaque province, dont l'un sera le premier ministre libéral ou le chef de l'opposition.

Les membres du conseil dans chaque province formeront un comité des finances chargé de recevoir les souscriptions pour subvenir aux dépenses.

Le comité choisira un organisateur national, lequel aura charge du bureau chef à Ottawa.

Surproduction et enseignement agricole

L'hon. Duncan Marshall, ministre de l'agriculture de l'Alberta, a fait un vigoureux plaidoyer en faveur des cultivateurs de l'Ouest. Ils ne réclament aucun privilège spécial d'aucun gouvernement, a-t-il dit. La tendance des gouvernements semble être d'assumer une attitude paternelle envers les fermiers. Ceux-ci demandent surtout deux choses: une bonne instruction pour leurs fils et leurs filles; la suppression du lourd tarif protecteur.

Les éléments de protection dans le tarif devraient être absolument détruits. "Pour ce qui me concerne, s'est écrié M. Marshall, je serais heureux de brûler toutes les douanes entre le Canada et les Etats-Unis."

L'orateur a insisté sur la nécessité d'augmenter la production agricole. Avant 1896, a-t-il dit, les prairies étaient un désert nu. Pendant les quinze années de gouvernement libéral, une grande partie de l'Ouest a été peuplée; mais si l'on veut payer l'intérêt sur les dettes de l'Ouest, il faut mettre en culture ses quarante ou cinquante millions d'acres encore en friche, il faut organiser la plus soigneuse campagne d'émigration qui ait encore été faite, il faut augmenter l'efficacité de l'effort agricole.

M. Marshall a appuyé sur le besoin d'instruction agricole dans les écoles, citant comme exemple les écoles belges, où l'agriculture est enseignée aux enfants d'une façon pratique.

Réciprocité et encouragement à l'agriculture

Une résolution affirmant la foi des libéraux dans le pacte de réciprocité et exprimant l'espoir qu'il ne sera pas rappelé par le gouvernement de Washington a fourni à l'hon. Fielding la première occasion de prendre la parole. Les délégués lui ont fait une bonne réception, comme aux autres candidats.

Il a affirmé que conservateurs aussi bien que libéraux savaient en 1911 qu'une amélioration de nos relations commerciales avec les Etats-Unis serait une bonne chose pour le Canada, mais que le pacte avait été défait pour des raisons politiques.

Une résolution d'encouragement à l'agriculture a été présentée par l'hon. Sydney Fisher, ancien ministre de l'agriculture dans le gouvernement Laurier, et secondée par l'hon. Tweedy, ministre de l'agriculture au Nouveau-Brunswick. Elle propose de favoriser la coopération et le placement de plus grands capitaux dans les exploitations agricoles; de supprimer la perte dans les approvisionnements en établissant des entrepôts frigorifiques et en multipliant les facilités de transports; de distribuer des engrais au plus bas prix possible.

Un rempart contre le bolchevisme

M. Ernest Lapointe, député de Kamouraska, a obtenu un immense succès d'orateur en dénonçant le gouvernement Borden et en affirmant sa foi dans les principes libéraux.

Dans la marche vers l'avenir, a-t-il dit, le parti libéral devrait être au premier rang. On ne devrait pas avoir peur du progrès. Le système d'imposition doit être transformé d'une façon radicale. Tout devrait être fait pour adoucir le sort du pauvre et faire payer le riche en proportion de sa richesse et de son influence.

Actuellement, le gouvernement Borden gaspille non seulement les millions du présent, mais la richesse des générations futures. Vingt-cinq millions de dollars ont été avancés à la Roumanie et six millions à l'Italie, pour que Flavelle et les autres millionnaires puissent vendre leurs marchandises.

"Nous avons à lutter, a dit M. Lapointe, contre tout gouvernement arbitraire et absolu qui n'est pas pour la démocratie et ce que représente la démocratie. Ce gouvernement, qui est le produit de la loi abominable des élections de guerre, ne représente pas aujourd'hui, n'a jamais représenté la majorité normale du peuple canadien." (Applaudissements).

Le meilleur rempart contre le bolchevisme dans ce pays, a encore dit le député de Kamouraska, est le libéralisme. Le kaiserisme est le père du bolchevisme et je suis sûr que si MM. Lénine et Trotsky avaient à choisir des chefs au Canada, ils choisiraient Borden, Meighen et Rowell.

Le major Wilton fait l'éloge des Canadiens français

Le major Wilton, de Winnipeg, en présentant la résolution à propos de l'impôt sur le revenu, en a profité pour faire un éloge bien senti de la langue française et des Canadiens français.

"Je suis revenu de France, a-t-il dit, il y a quelques mois seulement, et là, en combattant côte à côte avec mes compatriotes de langue française et les fils de la France, j'ai eu l'occasion d'admirer ce peuple chevaleresque et courageux qui a tant fait dans la guerre actuelle. En présence de l'héroïsme de tous ces hommes, de toutes ces femmes, de tous ces enfants et vieillards, je ne suis plus surpris de voir que la France ait tant produit de grands esprits qui ont été la lumière du monde.

"Un matin de septembre de l'an dernier, comme l'aurore pointait à l'horizon, les premiers rayons de la lumière du jour tombaient sur un cimetière militaire, non loin du village de Chérisy, sur le front d'Arras. Dans ce cimetière dormaient de leur sommeil éternel 200 soldats canadiens, d'un régiment de Montréal, tous des Canadiens français.

"Qu'on ne vienne plus nous parler de déloyauté, d'infériorité de race. Le capitaine Calder, de Montréal, a parlé ici, hier; les sentiments si nobles et les idées si justes qu'il a exprimées sur ce sujet, je les fais miens et j'exprime le vœu que toutes ces questions de langue, de race, de religion disparaîtront une fois pour toutes pour laisser la place à une union parfaite de tous les Canadiens, quelle que soit leur origine, pour le seul bien du pays."

Le Prince de Galle est arrivé au Canada

Le Prince de Galles est arrivé lundi à Terreneuve, à bord du vaisseau de guerre "Renown". Il a été reçu officiellement hier à Saint-Jean.

Une session en septembre

Le parlement se réunira le premier septembre. Ce même jour, le Prince de Galles posera la pierre angulaire de la tour, aux nouveaux édifices du parlement. On opine que la session ne durera pas plus que cinq semaines. On y ratifiera le traité de paix. Depuis la prorogation de la dernière session il y a eu échange de correspondance au sujet de cette ratification que l'on dit urgente. Les deux chambres du gouvernement impérial ont approuvé le traité. La date fixée est un peu inopportune vu les récoltes mais la question du traité a nécessité cette décision.

L'effet de la ratification du traité de paix marque aussi le terme de la législation par arrêtés ministériels en vertu de la loi des mesures de guerre. A la dernière session on a adopté une loi pour prolonger ce mode de législation expéditive de douze mois après la guerre et l'on prévoit qu'il faudra une nouvelle loi à effet contraire.

Meighen et Calder dans l'Ouest

Ottawa.—MM. Arthur Meighen, ministre de l'intérieur, et J. A. Calder, ministre de l'immigration et de la colonisation, ministre de l'agriculture par intérim, partiront pour l'Ouest dans quelques jours. Les deux ministres se rendront dans la Saskatchewan, dans le but de s'occuper de la situation créée dans certains districts par suite de la faillite de la récolte pendant trois années successives. Ils seront de retour à la capitale avant l'ouverture du parlement, le 1er septembre.

Terrible incendie au parc Dominion de Montréal

Un incendie a détruit dimanche dernier, au parc Dominion, le "Mystic Rill" et le chemin de fer pittoresque. On a réussi jusqu'à présent à trouver dans les ruines les corps de neuf victimes. Elles sont dans un état tel qu'il est impossible de les identifier.

La cause exacte de l'incendie est inconnue; on l'attribue à une allumette ou à une cigarette. Les flammes, poussées par un vent violent, s'étendirent très rapidement. Les pompiers furent impuissants à sauver les malheureux.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

...imanche, 27 juillet, après la messe, un joyeux parti de nos compatriotes allait prendre ses ébats sous l'ombrage d'un petit bouquet de peupliers, à la terme de M. Wilfrid Fauteux. ...avait ménagé, pour ce jour-là, ...jolie surprise à l'une de nos jeunes filles les plus distinguées, Mlle ...trice Hébert, fille cadette de M. ...jamin Hébert, l'un de nos prospères fermiers. La surprise consistait en un superbe gâteau "cinq étages" illuminé par un soleil radieux ...ord, ensuite par dix-huit mi... ...nes bougies artistement piquées ... gâteau. Dix-huit petites bougies!... ...ce que cela ne vous dit rien?... ...dame oui... dix huit beaux prin... ...ps... et voilà!

...ais ce n'est pas tout. Il ne faut ...oublier le joli bouquet que présentait M. Armand Lalonde à la gra... ...se jeune fille, et, non plus, la ...e adresse, remplie de bons sou... ...s et des meilleurs vœux, qui fut ... par Mlle Elva Lalonde. Après ...ure de cette adresse, M. J. M. ...el fut prié de vouloir bien dire ...mot de félicitations à Mlle Hébert ...nom de tous les amis présents. ...n que pris au dépourvu, M. Lebel se ...d'affaire tant bien que mal, puis ...attaqua allègrement l'appétissant ... succulent dîner servi sous les ar...s.

...evons-nous parler de ce dîner ...mpêtre?.. Vanter la richesse, la ...eur, la variété et la profusion des ...s serait peut-être nous faire juger ...affreux gourmand! Néanmoins, ...s pouvons affirmer que ce dîner ...it excellentissime, et que tous les ...ives y firent largement honneur. ...si, après un repas si copieux, les ...ives étaient-ils en fort belle humeur; si bien que la musique et les ...nts résonnèrent bientôt, mêlant ...s accords aux doux gazouillis ...ant de la feuillée.

...îner champêtre, musique, chants, ...s et danse... est-ce qu'avec tout ...nos bons "habitants" d'Arborfield ...pourraient rendre des points à ce ...x Rabelais et sa "quintessence"? ...effet, ce "bon curé de Meudon", ...avant eu à devoir rappeler à l'hu...ité que rire est le propre de ...mme, n'aimait rien tant que ces ...ions dominicales, qu'il patron...t, ...r les ébats honnêtes de la ...esse bretonne. Tout cela est ...la — pourrait intervenir quel... ...fan... mais vous oubliez que ...bon Rabelais, afin de mieux ...er ces petites fêtes champêtres, ...s'offrait sans cérémonies une bar... ...e de son meilleur vin. S'il est ...facé pour se moquer de nous, ...s lui rétorquerons que notre pi...nique de dimanche, son dîner, ses ...isons, sa musique, furent très ...timent honnêtes... d'un petit verre ...vin. Oh! mais du vin... "comme ...l le "Canayen industrieux et ...mpérant" sait vous le coller; et, ...urellement, au fond du petit vin ...ait le mot pour rire. Ce fut déli...ux, pour tout dire.

...armi les invités on remarquait: ...e Gaulin, de Saskatoon: M. Frank ...x, marchand ... Mme Soucy; M. ...mond Comtois, Juge de Paix, et ...e Comtois, M. et Mme Marchil...: M. et Mme ...; MM. et Mmes ...tant: M. et Mme ...ouette; M. et ...e Willey Roy, ... Tisdale; M. et ...e Aimable St-Arnaut; M. et M... ...ier Soucy; M. et Mme Bouchard; ...e Levaine, MM. et Mme Favreau; ...e l'institutrice d'Arborfield, M. et ...e Lebel, etc. etc.

...utre les bons souhaits que nous ...ouvelons à Mlle Béatrice Hébert, ...roïne de la fête, nous n'oublions ... de féliciter sincèrement M. et ...e Wilfrid Fauteux ainsi que M. e... ...e Benjamin Hébert, qui ont été les ...ïnés organisateurs de cette fête ...t tous les invités ont emporté le ...s durable souvenir.

...Une centaine de personnes envi... ...assistaient dimanche dernier à ... soirée de whist dans l'église au ...fit des œuvres paroissiales. M. le ...é Perrault, avait annoncé que la ...e de l'orgue qu'il a donné pour ... tiré au bénéfice de l'église, al... ...avoir lieu ce soir-là. Après la ...tie de cartes, qui dura environ une ...ure, on procéda au tirage du nu...ro gagnant. Plusieurs disaient ...ant la veillée: "Ça va être un ...*bachelor* qui va gagner l'orgue!" ...ssi personne ne fut surpris de voir ...e ce numéro gagnant portait nom ...lphonse Richard", un de nos bra... ...*bachelors* canadiens-français, du ...n nord-est de la paroisse. On peut, ...s crainte de se tromper, appeler ...ami Alphonse un "veinard"; car ...nstrument vaut $200. Et comme ...*bachelors* de ce coin de la colo... ...sont presque tous en train de se ...oisir une compagne, qui sait si cet ...strument que notre ami vient de ...gner, ne sera pas pour lui la "cho..." ...qui décidera quelqu'une de nos ...roissiennes à aller faire un peu de ...sique et de cuisine dans la demeure de ce compatriote, que la monotonie des champs et des bois n'a pas rendu tout à fait indifférent aux douces choses qui se disent et se comprennent à deux, surtout au temps de la moisson, lorsque la brise fait onduler les épis d'or.

—Plusieurs de nos gens vont couper du blé cette semaine, car les champs changent de couleur à vue d'œil. C'est la première année que le grain mûrit si à bonne heure, et personne ici ne se rappelle que l'on ait même coupé le grain avant le 15 août. Par une curieuse anomalie, les foins cette année, dans notre district, vont se faire après les coupages du blé, car personne n'a commencé la coupe du foin, si ce n'est quelques charges pour "tenir les choses à marcher", comme on dit quelquefois en "bon canayen".

ST. BRIEUX, Sask.

Le 28 juillet, à l'église Saint-Joachim d'Edmonton, M. Lapointe, le sympathique gérant de notre succursale de la Banque d'Hochelaga, unissait sa destinée à Mlle Marie-Louise Léadouze de Rocheforte, Montagne (Puy-de-Dôme France). La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Hétu, O.M.I.

M. René Lemarchand, ami personnel de la famille de la mariée, accompagnait celle-ci. M. Ph. Racicot était garçon d'honneur et Mlle M. Beaudry demoiselle d'honneur. L'orgue était tenu par Mlle G. Humbert, qui a joué durant la cérémonie de beaux morceaux de circonstance.

Le cortège partit de la Villa Laurier, et, après la cérémonie à St-Joachin, se rendit au McDonald Hotel, où un lunch était servi. Parmi les invités on remarquait: M. et Mme Jos. Lapointe, M. R. Lemarchand et Mme Bergeron, M. Ph. Racicot et Mlle C. Rabier, M. Jos. Vellat et Mlle G. Humbert, M. J. Verrault et Mlle E. Morel, M. Racicot et Mlle I. Morel.

L'heureux couple a quitté la ville accompagné des vœux de tous ses amis. Il s'est rendu à Calgary et à Banff, puis à Saint-Paul des Métis, où M. Lapointe était employé à la Banque d'Hochelaga il y a quelques années.

BILLIMUN, Sask

Il y a eu dimanche dernier une jolie petite fête chez M. S. Brière à l'occasion du retour d'Angleterre de deux de ses fils, Sinaï et Clovis, après plus d'un an d'absence.

On remarquait au nombre des invités: M. et Mme E. Colleaux, Mlles Corine, Anna et Cécile Colleaux, M. et Mme Charles Van Eslande et leurs enfants, M. et Mme Arthur Brière et leurs enfants, tous de Meyronne; M. et Mme Jos. Brière et leurs enfants, M. I. Brière et ses enfants, M. et Mme Arthur Mongeon et Mlles Marie-Louise, Rose, Anna et Georgine Mongeon, M. A. Phaneuf, M. J. B. Descoteaux, etc.

La petite fête commença par une partie de "fers". Bientôt une lutte chaude s'engagea. Billimun voulait battre Meyronne et "vice-versa". On se disputa longtemps le championnat, mais à la fin les gens de Billimun l'emportèrent avec une belle partie de 6 à 21.

Pendant ce temps, les dames causaient agréablement à l'intérieur. On embrassait les bébés et on les faisait jaser à qui mieux mieux.

Bientôt ce fut le temps de souper. Un souper des plus succulents fut servi aux dépens des dindes et des poulets. La plus grande gaieté animait tous les convives. On dut faire trois tables, vu le grand nombre de personnes présentes. La troisième table était aussi bien garnie que la première. On dégusta donc avec lenteur, afin de mieux savourer les succulents mets.

Après avoir fumé une bonne pipe de tabac canadien, on se mit à chanter. Les héros de la fête chantèrent admirablement bien et leurs chansons furent très goûtées. Mlle Corine Colleaux accompagnait au piano. Plusieurs autres chantèrent à leur tour, notamment M. E. Colleaux, M. Charles Van Eslande, Mlle Anna et Cécile Colleaux. Tous étaient à la fête de corps et d'âme, mais malheureusement l'heure du départ sonna. Les autos ronflèrent et un "Bonsoir" sortit de toutes les poitrines. On partait donc à regret emportant un bon souvenir de cette petite fête.

Il est à propos de remarquer que M. et Mme S. Brière comptaient vingt-et-un de leurs petits-enfants à la fête.

—M. et Mme Constant de Brewker vont nous quitter ces jours-ci pour un voyage dans l'Est. Nous leur souhaitons bon voyage et un heureux retour.

—Un malheureux incendie détruisit de fond en comble la demeure de M. D. Lepage, ces jours derniers. Mme Lepage était absente lors de l'incendie. M. Lepage était seul. On croit que le feu fut mis par le poêle pendant que M. Lepage vaquait au dehors aux premiers soins du ménage aux petites heures du matin.

On est en plein dans les récoltes à Billimun. Le rendement pour le blé sera moyen. On attend plus du lin et de l'avoine. A tout événement on pourra juger mieux aux battages qui vont commencer vers la mi-août.

—On nous dit que quelques personnes travaillent le dimanche à Billimun. C'est édifiant pour des Canadiens. Il est mieux de travailler la semaine et de se reposer le dimanche plutôt que de réparer la semaine les accidents du travail du dimanche.

DEBDEN, Sask.

MARIAGE.—Mardi le 5, M. Samuel Bujold, de cette paroisse, unissait sa destinée à Mlle Lauretta Blais, de Leask. Nos meilleurs vœux aux nouveaux époux.

NAISSANCES.—Dimanche, M. et Mme Jos. Tremblay, faisaient baptiser leur 4ème enfant et dimanche prochain M. et Mme Archille Deslisle feront baptiser leur 3ème et M. et Mme Edmond Paquet leur 2ème. Nos félicitations à ces bons Canadiens.

—Les fermiers sont très occupés de ce temps-ci, les uns à leurs foins et d'autres aux récoltes qui seront très bonnes dans notre district. A part la récolte de grain il y a eu une fameuse récolte de framboises. Avis aux gourmets à venir manger de ces bonnes conserves chez nous.

SAINT-FRONT, Sask.

L'avenir se lève radieux, et semble cacher ici d'agréables surprises que les cultivateurs désirent et recherchent avec tant d'ardeur: le succès et la prospérité. St-Front est une jeune place ,très prospère, où il y a déjà une petite église, trois bureaux de poste et un magasin, de bons chemins dont plusieurs sont favorables pour l'auto...

Les beaux grands bois ont aussi leurs charmes, par leur fraîcheur et leurs bons fruits: framboises, cerises, merises, groseilles, gadelles, etc...

Le bois est avantageux pour la construction des maisons et autres bâtisses. Nous avons de l'eau en quantité, et sans être obligé de creuser à des profondeurs exagérées.

—La récolte est magnifique. L'orge, l'avoine et le blé, les patates, ainsi que tous les autres légumes, tout est bien beau.

—Ces jours derniers, nous avons eu des visiteurs en auto, dont un M. Monpetit que nous comptons comme un des nôtres, puisqu'il doit habiter parmi nous sous peu. Il a acheté trois quarts de section. Nous lui souhaitons la bienvenue, ainsi qu'à quatre jeunes gens, soucieux de leur avenir et qui ne seront pas trompés en venant s'établir ici; ce sont: MM. Richard, Beauchêne, Leclerc et Hébert, tous de Gravelbourg.

—Nous avons un jeune homme de St-Raymond, P.Q. M. Barrette est l'hôte de M. P. Frénette. Nous attendons aussi quelques jeunes gens de Montréal pour la moisson; mais il ne faut pas qu'il tardent à venir, car plusieurs ont déjà commencé à couper la moisson.

Nous invitons les jeunes Canadiens français à venir demeurer à St-Front, afin d'augmenter notre petite population déjà canadienne française.

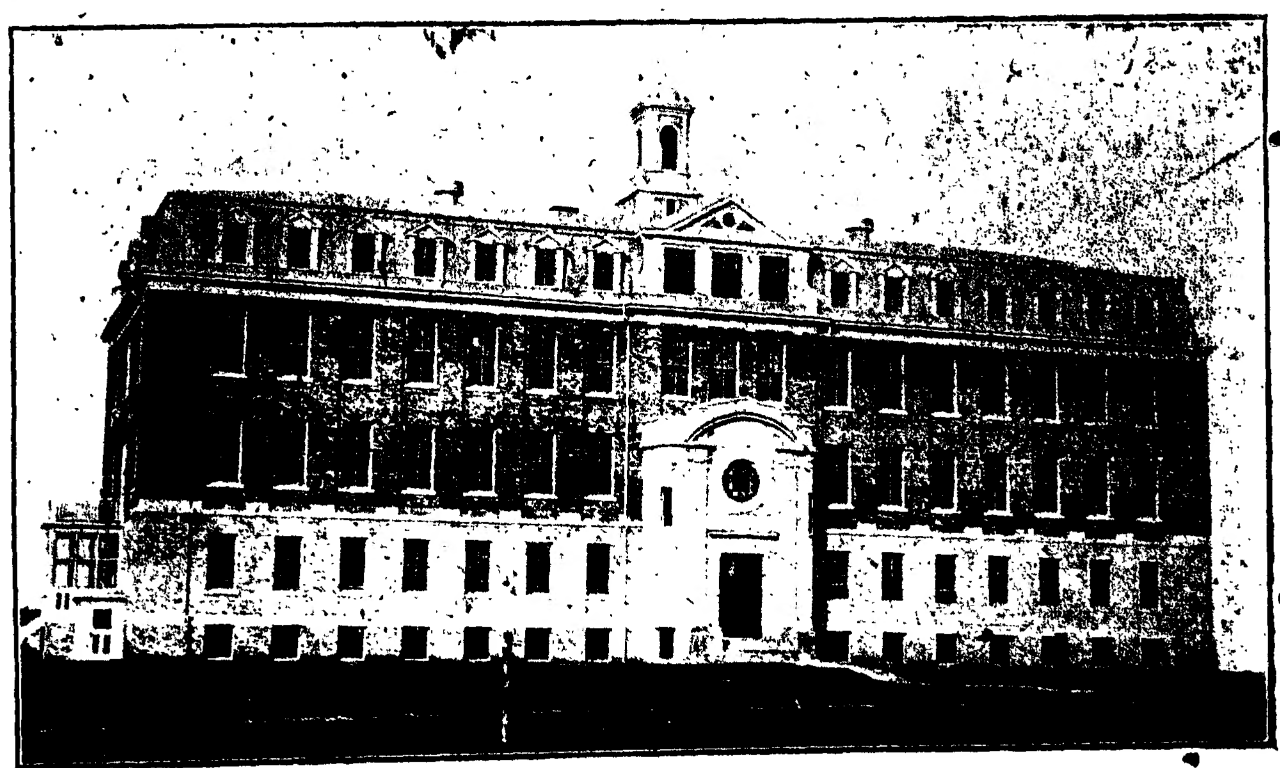
Nous souhaitons à tous la bienvenue et nous serons heureux de donner des renseignements aux personnes qui en demanderont.

DOMREMY, Sask.

Nos concitoyens apprendront certainement avec plaisir que Domrémy possède sur son territoire un des meilleurs étalons percherons du nord de la Saskatchewan. C'est le cheval King, appartenant à M. Julien Georget fils. Ce jeune animal, qui n'avait jamais encore paru dans une exposition, vient dans la même semaine, après avoir d'abord été classé 2e sur tous les percherons réunis à Prince Albert le 30 juillet, de remporter le 1er prix amateurs; quatre jours après il décrochait le grand Prix de supériorité (sweepstake) sur tous ses concurrents de Birch Hill.

Il était à prévoir, étant donné l'harmonie de ses formes puissantes et la distinction de son allure, que ce reproducteur de haut pédigrée s'imposerait d'emblée à l'admiration des juges. *Noblesse oblige.* C'est égal! quand on se rappelle les malheureuses haridelles et les microscopiques poneys qui seuls étaient à notre disposition, il y a quelque dix ans, comme étalons, on est bien forcé de convenir que notre district a progressé quelque peu.

Pour la première fois le choeur de la chapelle Sixtine ira chanter en dehors de la Ville Eternelle, avec la permission du Pape. Cette célèbre chorale, composée de 74 musiciens de premier ordre, ira chanter dans les principales villes des Etats-Unis et du Canada au cours des mois d'août et de septembre.



COUVENT DE JESUS-MARIE, GRAVELBOURG, SASK.

La rentrée des élèves pensionnaires aura lieu lundi, 1er septembre. Pour informations s'adresser à La Supérieure.

Ça et là

Une campagne est lancée par un groupe important d'hommes d'affaires de San Francisco pour faire adopter dans tous les Etats-Unis le système métrique des poids et mesures. On fait remarquer que la Grande Bretagne et les Etats-Unis sont les seules nations qui n'aient pas encore adopté ce système beaucoup plus logique et plus facile. Déjà plusieurs industries et établissements de commerce ont donné leur adhésion au projet.

* * *

"Il est incontestable aujourd'hui, écrit le Progrès du Saguenay, *que l'A.C.J.C., avec son programme, a été depuis quinze ans une excellente école d'hommes chez nous... Il n'y a rien comme le travail en commun, chez les jeunes surtout, pour développer les forces intellectuelles, exercer le jugement, compléter les connaissances acquises à l'école et faire naître les saines et salutaires ambitions."*

* * *

La préfecture apostolique de Ontario-Nord, qui a été créée récemment et confiée à Mgr Hallé, promet de devenir avant longtemps un diocèse florissant. "Ce pays, écrit Mgr Latulipe, possède, en effet, une immense étendue de terrain propre à l'agriculture, des mines qui promettent beaucoup et des rivières dont les chutes d'eau fourniront à l'industrie des forces inépuisables." Ce territoire compte environ 14.000 habitants dont 10,000 catholiques.

* * *

Des pince-sans-rire de Los Angeles, représentant une grosse compagnie de cinéma des Etats-Unis, offrent au kaiser la somme de un million de dollars pour lui faire jouer le rôle de Satan ou un rôle du même genre dans une pièce cinématographique.

* * *

Le dernier record de vitesse en aéroplane est de 158½ milles à l'heure. Ce record a été établi à Turin par M. Black-Papa sur un biplan Fiat avec deux passagers. Le record précédent était de 143 milles à l'heure.

* * *

L'apôtre de l'impérialisme anglo-saxon, Rudyard Kipling, est un homme qui n'écrit pas seulement pour la gloire: chaque mot de chronique lui rapporte un dollar. Il n'est pas étonnant à ce compte qu'il soit enthousiaste!

* * *

Comment se fait-il que plusieurs produits canadiens sont expédiés à l'étranger à des prix inférieurs à ceux que l'on paye ici pour ces articles? Si la plus grande partie des manufacturiers vendent leurs produits à l'étranger 15 à 20 pour cent meilleur marché qu'au Canada, c'est donc qu'ils réalisent des profits exorbitants.

* * *

Les Trappistes établis à Tracadie, Nouvelle Ecosse, au nombre de onze sont retournés en France, à Thymadeuc (Bretagne) d'où ils étaient venus il y a seize ans. La raison de leur départ est que depuis qu'ils sont établis en Nouvelle Ecosse, ils n'ont pas eu une seule vocation.

* * *

La compagnie Ford a manufacturé 800.000 voitures au cours de l'année et ses profits ont été de $33,982,292, soit un profit net d'un peu plus de $42 par voiture.

* * *

Les Orangistes ne trouvent pas que ce soit suffisant d'avoir Hocken, Sam Hughes, Edwards, et une demi-douzaine de députés à la Chambre: ils voudraient par-dessus le marché un ministre. Hocken, rédacteur de la Sentinel, *a été réélu grand chef, à la convention annuelle tenue à Ottawa, ces jours derniers. On y a débité les attaques habituelles contre l'Eglise catholique. Comme les anticléricaux de France, les Orangistes disent qu'ils ne sont pas les ennemis de la religion catholique mais du clergé qui d'après eux ne doit pas s'occuper de choses temporelles et de politique... afin que naturellement eux seuls aient le champ libre.*

M. Omer Héroux écrit à ce propos. "Sachons recueillir la leçon que les Orangistes nous crient à tue-tête ces jours-ci. Ils prétendent étendre et fortifier leur action protestante — ce qui, la logique et l'expérience nous l'enseignent — signifie un redoublement de leur campagne anticatholique et antifrançaise. A cette campagne opposons un redoublement de vie catholique et française. Ne nous attardons point à nous effrayer ou à nous étonner des manifestations orangistes. Prenons-les simplement pour ce qu'elles sont: une preuve nouvelle que la vieille lutte continue, et agissons en conséquence."

NOUVELLES DE PARTOUT

WINNIPEG.—Les capitaines Cuff et Thompson, qui s'occupent d'organiser une compagnie de transport aérien commercial, croient que les aviateurs peuvent affronter le froid rigoureux de l'hiver au moyen d'appareils et d'habits chauffés à l'électricité.

MONTREAL.—Au cours de l'année dernière, les inspecteurs du bureau d'hygiène ont confisqué au delà de 600,000 livres de viandes, de légumes et de fruits, expédiées dans la métropole, pour consommation. L'année précédente, les saisies s'étaient élevées à 222,706 livres seulement.

—M. Emile Genoyer, vice-consul de France à Montréal, a été nommé consul français à Vancouver, une position qui était vacante depuis plusieurs années.

—Le nouveau curé de l'église Notre-Dame est M. l'abbé Léonidas Perrin, autrefois directeur du Collège Canadien à Rome.

—On annonce officiellement que, pendant son séjour à New-York, l'héritier de la Couronne d'Angletere, ne descendra à aucun hôtel, ne sera l'hôte d'aucun multi-millionnaire américain et qu'il se contentera de vivre sur le croiseur "Renown," qui doit le conduire en Amérique.

L'ASSOMPTION, Qué.—Un camion-automobile qui amenait de Montréal une trentaine de personnes venant en pique-nique au "bois des élèves du Collège" est tombé en bas d'un pont à l'entrée du village. Deux femmes et un bébé ont été tués et dix-huit personnes ont été blessées.

SERGENT, Kentucky. — "L'oncle" John Shell est reputé avoir atteint sa 130ème année. Il se vante à bon droit d'être l'homme le plus vieux du monde. Shell est né en 1789 au temps de Georges Washington et compte 200 descendants vivants.

BUENOS-AYRES.—Des inondations se sont produites en Angleterre couvrant de vastes plaines et plus d'un demi-million de moutons ont été noyés.

ROME.—Le Collège Canadien ouvrira de nouveaux ses portes à l'automne. Il a été transformé en hôpital pendant la guerre. Le nouveau directeur est M. l'abbé P. A. Lajoie autrefois professeur au petit séminaire de Montréal.

—Le premier ministre Netti est à organiser une mission diplomatique aux Etats-Unis, dont le chef sera probablement M. Marconi.

PARIS.—Une fête de gratitude nationale a été célébrée dimanche dans toute la France et dans les provinces recouvrées d'Alsace et de Lorraine. En présence d'une foule considérable les messages du président Poincaré, le premier ministre Clemenceau et le maréchal Foch ont été lus. Ces cérémonies avaient un caractère religieux. Dans plusieurs villes les enfants des écoles ont visité les cimetières pour déposer des couronnes de fleurs sur les tombes des soldats de France et de ses alliés qui sont morts à la guerre.

—Au cours d'une entrevue de M. Clemenceau avec le maréchal Foch et les membres du conseil suprême interallié il a été décidé de nommer un général français pour commander les troupes d'occupation alliées sur le Rhin.

—*L'Echo de Paris* dit que le gouvernement américain de même que plusieurs sociétés américaines ont invité le maréchal Foch à visiter les Etats-Unis.

—Le baron Makino, chef de la Délégation japonaise de la paix, en quittant Paris pour Marseille, où il va s'embarquer pour le Japon, déclare que ce fut grand profit pour les diverses nations que de s'être ainsi rapprochées et mieux connues, à la Conférence de la paix. Il faudra, ajoute-t-il, beaucoup de travail, de la persévérance et du tact pour résondre les nouveaux problèmes qui s'imposent au monde.

—D'après le projet du nouveau ministre du Ravitaillement, M. J. Noulens, des commissions régionales sont constituées pour fixer, de semaine en semaine, le prix des articles d'alimentation; la commission établira le prix de revient des denrées et attribuera aux intermédiaires une marge de profits de 15 p. c., seule légale.

—Le service des postes entre la France et l'Allemagne a repris le 31 juillet.

LONDRES.—Le conseil économique suprême recommande l'achat collectif des vivres, comme il existait durant la guerre, pour mettre un terme aux profits outrés des spéculateurs. Le retour à l'ancien système a été recommandé par les délégués de la France, de l'Angleterre et de l'Italie.

—Le premier des officiers ennemis que les Alliés jugeront pour violation des lois internationales pendant la guerre est le général Kruska, commandant du camp de prisonniers à Kaiser. On le tient responsable d'une épidémie de typhus qui aurait causé la mort de 3.000 prisonniers français.

—La grève générale projetée de la police a complètement échoué. A peine 900 hommes ont abandonné leur service sur un total de 20.000.

PLYMOUTH, Angleterre. — L'association internationale du barreau a tenu son Congrès sous la présidence de lord Reading, juge en chef. A cette convention des rapports importants ont été donnés par les avocats les plus éminents de Grande-Bretagne, France, Italie, Hollande, Etats-Unis et autres pays sur les grandes questions publiques qui sont aujourd'hui d'un intérêt mondial.

BRUXELLES.—Les élections à la Chambre belge auront lieu le 16 novembre prochain.

—Le cardinal Mercier partira pour l'Amérique le 4 ou 5 septembre et sera probablement absent jusqu'à la fin d'octobre. Il a l'intention de visiter Montréal et Québec.

—Maurice Maeterlinck, l'écrivain belge, viendra donner des conférences aux Etats-Unis et au Canada, l'hiver prochain.

AMSTERDAM.—W. A Appleton, secrétaire de la Fédération générale des unions ouvrières de Grande-Bretagne, a été élu président du Congrès international du travail qui se tient en ce moment à Amsterdam. Premier vice-président, Léon Jouhaux, Français; deuxième vice-président, M. Mortens, Belge.

BERLIN.—On rapporte que le maréchal Hindenburg projette de prendre la direction d'un nouveau parti national, d'un caractère très conservateur.

LISBONNE.—La grève des chemins de fer portugais, qui se développe depuis un mois environ, prend un caractère de gravité, avec quelques récents incidents qui se sont produits; c'est ainsi que les grévistes ont fait feu sur une station gardée par la troupe, dans un faubourg de Lisbonne; la troupe a réagi: il y a eu des blessés, de part et d'autre. Le gouvernement et les autorités policières prennent des mesures d'urgence pour rétablir l'ordre.

Un décret du Vatican

Rome.—Un décret défendant aux catholiques de participer à la Conférence universelle pour l'unification des églises Chrétiennes, est publié par l'organe officiel du Vatican.

Le même journal publie aussi des décrets condamnant les doctrines théosophiques, et défendant aux catholiques de faire partie des sociétés théosophiques ou de lire leurs publications.

Carnegie est mort

Andrew Carnegie, le roi de l'acier, est mort à sa maison d'été, Shadow Brook, lundi matin, après une maladie de moins de trois jours. Il a succombé à une pneumonie. Jusqu'à ces dernières semaines il était en bonne santé et pouvait se livrer presque chaque jour à la pêche et à la promenade.

Les Etats-Unis font la chasse aux profiteurs

Washington.—Tous les agents spéciaux du département de la justice ont été mobilisés pour assister les procureurs du district dans la chasse aux profiteurs sur les denrées alimentaires et autres objets de première nécessité.

Le président Wilson a suggéré une législation propre à réduire le haut coût de la vie et le Congrès est prêt à agir promptement pour arriver à ce but.

Une explosion fait de nombreuses victimes

St-Catharines, Ont.—Une explosion a fait sauter la partie supérieure du grand élévateur du gouvernement à Port Colborne. Des centaines de tonnes d'acier et de béton ont été violemment projetées dans toutes les directions.

Une barge en train de se faire charger, à côté de l'élévateur, a été coulée par l'avalanche de débris. L'équipage était composé uniquement de Canadiens français. Le second a été tué; la plupart des autres ont été blessés, deux très grièvement. Neuf employés de l'élévateur ont été tués instantanément. Le total des victimes s'élève à dix tués et seize blessés.

L'aviation utilisée pour le commerce des fourrures

On annonce que trois hydroplanes partiront d'Ottawa pour l'intérieur de l'Ungava, la région la moins connue du Canada. Les machines seront munies des appareils aquatiques nécessaires qui sont en voie de fabrication à New-York.

Il est compris que ce voyage sera le précurseur d'envolées faites dans le but de développer le commerce des fourrures dans l'Ungava. On projette aussi l'établissement d'un service ... passagers, transport et ... On établirait dans l'intérieur de l'Ungava un poste de ... on y préparerait un lieu d'atterrisage pour les machines de la compagnie qui doit entreprendre le projet.

LETTRE DE PARIS

Un esprit nouveau

Le retour décisif de la paix fait éclore une floraison de manifestations religieuses. Il y a des millions de Français qui veulent rendre grâces et rendre gloire à Dieu. Dans un grand nombre de cités, sont ouvertes, en vue de l'érection de monuments votifs, des souscriptions populaires; et, sans que soit ralenti l'élan qui continue de porter les générosités catholiques à Montmartre, elles voient affluer les offrandes. Paris et Versailles auront bientôt leurs églises de reconnaissance à Jeanne d'Arc; Lyon et Marseille élèveront des édifices au Sacré-Cœur; Nancy consacrera un temple à Notre-Dame de Lourdes. Et ce ne sont là que des exemples, entre beaucoup. Mais en outre, il se dressera, aux points culminants de la guerre, des sanctuaires vraiment nationaux. L'Archevêque de Reims et l'Evêque de Châlons veulent construire, au milieu des plaines de Champagne, sur la colline de Dormans indiquée par le Maréchal Foch, une chapelle commémorative de la double victoire miraculeuse de la Marne. A Douaumont, l'Evêque de Verdun doit offrir un monument de souvenir et de prière aux héros tombés pour la défense de la glorieuse citadelle.

En même temps que l'on s'apprête à chanter les louanges du Christ en hymnes de pierres, on le remercie, dans les antiques pèlerinages français, de s'être affirmé une fois de plus, ainsi que parlaient nos aïeux, "l'ami des Francs". Les traditionnelles démonstrations de piété populaire, interrompues pendant la tourmente, reprennent les anciennes coutumes avec une intensité rajeunie. L'Archevêque de Montréal était en admiration, voici quelques semaines, à Angers, devant la splendide procession de la Fête-Dieu qui conduisait tout un peuple à travers tous les quartiers d'une grande ville respectueuse. Il a été éprouvé, ces jours-ci, la même émotion enthousiaste, à la vue du grand Pardon de Guingamp, transformant la vieille cité bretonne en un sanctuaire immense.

Mais parmi ces manifestations de ferveur publique, il en est une qui mérite une mention toute spéciale. Elle affirme, en effet, non seulement la permanence encore avivée de la piété française, mais aussi, malgré certains retours offensifs des préjugés parlementaires, un esprit nouveau dans l'administration gouvernementale.

Il s'agit de solennités qui furent célébrées, le 3 juillet, sur le Mont St-Michel.

De tout temps, la France a prié le grand Archange comme un protecteur national. Et saint Michel, au surplus, a daigné, maintes fois, se montrer bon Français. Par une intervention qui remonte aux origines de notre histoire, il a choisi nos rivages pour y dresser l'un des plus merveilleux monuments de son culte.

Plus tard, répondant aux hommages élevés vers lui par de longues générations royales et populaires, il est descendu du ciel à Domremy pour nous envoyer Jeanne d'Arc. Et ce seul bienfait suffirait à le consacrer l'ange gardien de la patrie.

Aussi, nulle dévotion n'est plus chère aux catholiques de France, ni plus profondément incorporée dans nos vieilles coutumes. C'est Saint-Michel que les bâtisseurs de l'église de Montmartre ont voulu poster sur le sommet du temple; et il me souvient encore, avec émotion, d'avoir entendu le Cardinal Amette annoncer à son peuple, après avoir bénit la statue de l'archange: "Je lui confie solennellement cette Basilique!" Gardien vigilant il l'a bien protégée! Ce temple, élevé au faîte de Paris et qui, par tout ce qu'il contient d'âme française, devait exciter la convoitise meurtrière des bourreaux de la cathédrale de Reims, a été miraculeusement préservé de toute atteinte.

Or, voici bien longtemps que le sanctuaire jeté, comme un défi de granit, à l'extrême pointe du Mont St-Michel, était veuf de toute vie religieuse. La Révolution en avait chassé Dieu et les moines. Les gouvernements du dix-neuvième siècle, utilitaires avant tout, voyant cette église inaccessible à la cime d'un roc isolé, l'avaient transformé en prison. Des aménagements barbares en avaient abîmé ce qui restait intact après les souillures sacrilèges. En 1873, enfin, l'on comprit qu'à défaut de la consécration liturgique, un tel joyau méritait au moins la [illegible] aux œuvres d'art. On entreprit de le restaurer. La restauration fut lente, ainsi qu'il convient aux travaux administratifs; mais, par bonheur, elle fut intelligente. Et l'édifice abbatial recouvra sa beauté. Seulement, il ne retrouva point sa vie.

Les gouvernants catholiques de 1873 avaient dû céder la place à un pouvoir sectaire et mesquin qui aurait cru se compromettre et se déshonorer, en rendant une église à Dieu. Les pèlerinages à St-Michel continuèrent, à quelques mètres au-dessous de ce temple vide, de s'entasser à l'étroit dans une pauvre chapelle. Il en fut ainsi jusqu'à la guerre.

En serait-il toujours ainsi, même après la guerre?

Justement, une émouvante manifestation se préparait. Les diocèses martyrs et dévastés du Nord s'apprêtaient à remercier le vainqueur de Satan de les avoir affranchis de la servitude allemande. L'Archevêque de Cambrai et l'évêque de Lille allaient se rendre au Mont St-Michel. L'évêque de Coutances, gardien de la basilique, irait les recevoir et les accompagner avec son peuple. Une telle solennité serait-elle réduite à s'emprisonner dans un oratoire? Après avoir été si longtemps étouffé sous le joug ennemi, Lille et Cambrai se sentiraient-ils captifs en vieille terre de France libre?

Des démarches furent entreprises auprès du gouvernement. Celui-ci leur réserva l'accueil d'une vraie politique française, je veux dire spirituelle et généreuse. Il ouvrit toutes grandes aux pèlerins du Nord les portes du sanctuaire si longtemps fermé. Il brisa des sceaux posés par la Révolution sur un des reliquaires de la France catholique.

Et, ainsi, le 3 juillet, cinq jours après la signature de ce traité de Versailles où s'est affirmée la victoire de la France, la première manifestation solennelle de la gratitude française envers Dieu lui fut présentée par les mains de St-Michel, dans l'antique Abbaye de l'Archange, restituée à la religion grâce au gouvernement français.

Oh! je ne veux rien exagérer! Je ne prétend pas que les pouvoirs publics ont entendu faire acte de piété envers St-Michel, ni qu'ils ont voulu s'associer directement à une cérémonie d'action de grâce. Ils se sont contentés de rompre avec des errements d'intolérance et d'ostracisme antireligieux, pour se montrer bienveillants et courtois à l'égard des catholiques et pour prendre une mesure de justice et de bon goût. Mais, enfin, par le geste, et qui est déjà significatif d'un esprit nouveau, ils ont inséré, consciemment ou non, quelque chose de leur âme et de leur volonté dans l'hommage offert à l'ange gardien de la France.

Soyons convaincus que saint-Michel aura recueilli cet hommage et qu'il y répondra par de nouveaux bienfaits.

François VEUILLOT

---o---

Pour la restauration de la cathédrale de Reims

Le *Daily Chronicle*, de Londres, annonce la création d'un "fonds mondial qui a pour but de restaurer la Cathédrale de Reims, afin de commémorer la mémoire de ceux qui ont fait le sacrifice suprême dans la guerre."

On estime que cette restauration coûtera au minimum un million de livres sterling. Le comité représentatif de l'Empire britannique sous la présidence de Sir Arthur Stanley, est en voie de formation.

---o---

La Pologne ratifie le traité

Le Parlement de la Pologne a ratifié, par 245 voix contre 41, le traité de paix avec l'Allemagne et l'entente pour la protection des minorités.

---o---

Les Publicistes chrétiens de France

La Corporation des Publicistes chrétiens de France, qui compte aujourd'hui quatre cents membres, vient de tenir son assemblée générale et de reconstituer, après la guerre son Conseil de direction; MM. René Bazin et Paul Bourget, de l'Académie française, demeurent respectivement président et premier vice-président de la Corporation, dont le secrétaire général continue d'être notre excellent confrère et collaborateur de Paris, M. François Veuillot.

La voix d'un peuple

L'expression "continue et authentique" de la pensée du pays tout entier pendant cette guerre, dans une langue impeccable et bien française, s'oppose, d'un bout à l'autre du recueil des discours de M. Poincaré, à la thèse allemande, toujours une sous ses multiples formes, qui prétend rejeter la responsabilité de l'agression. Partout, dans ces allocutions de tout genre, de toute date, s'affirme et se prouve le droit de légitime défense de la France attaquée; la préméditation ennemie est dénoncée à chaque occasion, et l'on sait si les preuves se sont multipliées de cet appétit pangermaniste qui avait rêvé de s'annexer nos richesses et d'achever la conquête commencée en 1870.

Dès l'origine du conflit que n'avaient pu conjurer tant de sacrifices consentis au désir de la paix, le Président de la République, traduisant le sentiment universel, avait affirmé la volonté unanime de la patrie française de conduire jusqu'à la victoire libératrice la guerre qui nous avait été imposée. Inlassablement et avec une clairvoyance qui ne fut point sans mérite à certaines heures sombres, l'homme qui a eu la gloire d'incarner la haine de l'Allemagne et de ses complices du dehors ou du dedans proclama l'invincible résolution de mener jusqu'au bout la lutte, sans dissimuler jamais qu'il y allait de l'avenir de la France et du sort futur de l'Europe.

Les procédés barbares de notre ennemi, aussi bien que ses mensonges retors ou épais, ont été flétris d'une voix autorisée qui libérait la conscience de tous; mais chacune de ces manifestations qui, à leur heure, trouvèrent écho chez tous les Français, se renforce, en quelque manière, de la continuité, de l'ampleur que prend cet ensemble de discours, tout de circonstances, quand on a la bonne fortune de les relire à la suite et d'y reconnaître la voix de notre peuple, parlant par la bouche de celui qui le représente et résume sa pensée. Plus que jamais, à l'heure où se débattent les conditions de cette victoire, si nettement proclamée pendant cinq années d'une si rude guerre, dont personne aujourd'hui ne veut avoir douté, il importerait de reprendre certaines déclarations, anciennes déjà en notre temps où tout va si vite. On y verrait exprimé l'idéal français d'une paix complète et définitive, d'une justice réclamée depuis la première heure; on y entendrait l'écho de cette mobilisation spontanée de toutes les forces vives de la patrie, levée contre l'envahisseur et indignée autant que surprise d'une lutte armée à laquelle elle avait si obstinément refusé de croire.

C'est le 7 décembre 1914 que, en remettant la médaille militaire au généralissime, le Président avait dit:

"La France a épuisé tous les moyens pour épargner à l'humanité une catastrophe sans précédent; elle sait que, pour en éviter le retour, elle doit, d'accord avec ses alliés, en abolir définitivement les causes... Une victoire indécise et une paix précaire exposeraient demain le génie français à de nouvelles insultes de cette barbarie raffinée qui prend le masque de la science pour mieux assouvir ses instincts dominateurs. La France poursuivra jusqu'au bout, par l'inviolable union de tous ses enfants, et avec le persévérant concours de ses alliés, l'œuvre de libération européenne qui est commencée, et, lorsqu'elle l'aura couronnée, elle trouvera, sous les auspices de ses morts, une vie plus intense dans la gloire, la concorde et la sécurité."

Ce fut, à toutes les dates, le même accent qui résonna toujours à travers les péripéties de cette guerre et ce serait tout citer que de donner les passages où s'entend cette note bien française. Voilà qui contraste avec certains écrits tout contemporains que la censure laisse passer — peut-être a-t-elle raison de laisser voir ainsi le fond du cœur — et qui paraissent d'inspiration bien étrangère, où l'on accuse notre "paix" de dépouiller l'Allemagne et de rééditer le traité de Brest-Litovsk. Le meilleur châtiment de ceux qui mettent au service des rancunes ataviques ce qu'ils croient leur "popularité", ce sera de mettre sous les yeux du peuple français le recueil de leurs discours.

Ce sera l'honneur du Président de la République qu'on puisse lire et répandre ses "*Messages et allocutions*" sans y rien rencontrer que n'avoue et dont ne soit fier un bon Français. En tout il a été la "voix du Peuple", et c'est à ce titre que tout ce qui a été signé de lui du 31 juillet 1914 à nos jours mérite d'être relu partout.

Eugène GRISELLE

---o---

La France et la paix

Paris.—Le cabinet français a approuvé la proposition demandant que la paix devra être considérée comme existant officiellement le jour de la publication dans le *Journal Officiel* de la ratification du traité de paix avec l'Allemagne par la Chambre des députés. Il a été aussi décidé que la ratification du traité de paix avec l'Allemagne devra être considérée comme créant l'état de paix sans attendre que les traités aient été ratifiés par d'autres puissances qui sont encore en guerre avec la France.

---o---

Les Allemands avaient commencé

Paris.—Le juge chargé d'enquêter sur l'incident du départ des délégués allemands de Versailles a décidé qu'il n'y avait pas lieu à poursuites. Il a été établi que les Allemands avaient soulevé eux-mêmes les protestations de la foule en tirant la langue aux spectateurs. Les témoignages assurant qu'on avait jeté des pierres n'ont pas été confirmés.

PRINCE-ALBERT

La retraite ecclésiastique du diocèse de Prince Albert

La retraite annuelle du clergé s'ouvrira lundi le 25 août, à l'évêché de Prince-Albert. La retraite sera prêchée par un Père franciscain d'Edmonton.

Le Prince de Galles ne viendra pas à Prince-Albert

Récemment le maire McLeod avait écrit à Ottawa, demandant que le Prince de Galles visite Prince-Albert lors de sa tournée dans l'Ouest. Le secrétaire de la ville a reçu une lettre du lieutenant-colonel Henderson, secrétaire de l'itinéraire du voyage du prince, l'informant que celui-ci, à cause des nombreux engagements déjà pris, ne pourra pas aller à Prince-Albert.

Le bureau d'établissement des soldats est très actif

D'après les informations fournies par le Major O'Leary, environ 700 soldats ont déjà été placés dans le voisinage de Prince-Albert. Plus de la moitié de ces hommes sont mariés, ce qui est un gage précieux de succès.

Le personnel du bureau comprend maintenant 60 membres, dont 12 sténographes et 48 expéditeurs. Le total des salaires s'élève à $7.000 par mois.

Depuis son établissement, le bureau a approuvé l'octroi de $1.050.000 aux soldats retour du front par voie de prêts. Sur ce chiffre $350.000 ont déjà été distribués et la balance le sera sans tarder.

On estime que $30.000 ont été économisés jusqu'ici dans les achats de terres. Souvent les vendeurs demandent un prix supérieur à la valeur réelle de leur propriété et dans un grand nombre de cas le bureau, après inspection, obtient une réduction considérable.

Parmi les institutrices qui ont passé avec succès l'examen d'Ecole Normale pour brevet de 2ème classe, nous remarquons les Révérendes Soeurs Louis de Gonzague et Maria-Anna de l'évêché, et Sr Candide, de l'Académie de Sion.

—MM. Charles Bujold et Alex. Bourdages, de Bonaventure, P.Q., étaient de passage à Prince-Albert lundi dernier, en route pour Debden, où ils passeront un mois chez leurs fils, MM. Pamphile Bujold et Thomas Bourdages.

Mère St-Sylvestre, supérieure générale des Filles de la Providence de Saint-Brieuc

La Congrégation des Filles de la Providence de Saint-Brieuc qui compte trois établissements dans l'Ouest, à St-Louis, Howell et Végreville, vient de choisir pour supérieure générale, la Révérende Mère St-Sylvestre, supérieure de Howell et Mère Vicaire.

Mère St-Sylvestre, *née à* Ploubaz Laenner, Bretagne, est dans l'Ouest depuis 20 ans. Elle fut l'une des premières religieuses à suivre les cours de l'Ecole Normale de la Saskatchewan et elle passa avec grand succès les examens pour le brevet d'enseignement.

La nouvelle supérieure *générale*, à laquelle nous offrons nos respectueuses félicitations, s'embarquera tout prochainement pour la France.

Les Filles de la *Providence* de Saint-Brieuc sont destinées à l'enseignement. Leur *congrégation* fut fondée en 1858, à Saint-Brieuc, en Bretagne, par le Vénérable Jean-Marie de Lamennais, frère du célèbre Lamennais. La communauté, qui compte environ 250 religieuses, a des maisons en France, en Angleterre et au Canada. Les premières religieuses arrivèrent au Canada en mai 1897, à la demande de S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, et s'établirent à St-Louis, Sask. où elles dirigent un florissant pensionnat qui sera prochainement abrité dans un magnifique couvent actuellement en cours de construction au village. L'école pensionnat de Howell fut fondée en 1906 et celle de Végreville (Alta), en 1907 où se trouve aussi le noviciat.

S'il faut en croire les manufacturiers d'articles en cuir, il va falloir bientôt une fortune pour se chausser. L'un d'entre eux, M. Cameron, de Toronto, dit que "la probabilité d'une paire de chaussures à $20 avant Noël n'est pas une fable, mais un fait probable! Une telle hausse n'a aucune raison d'être. Ce sont encore des spéculateurs et des profiteurs qui sont au fond. Il serait plus que temps que le gouvernement mette ordre à de si criants abus qui, ne sont que des vols abominables.

MARCELIN, Sask.

L'exposition agricole du district de Carlton a eu lieu le six courant à Marcelin avec un bon résultat. Les entrées ont dépassé le chiffre de 1500 et l'assistance était convenable dans les circonstances.

La race chevaline a fait défaut, comparée au nombre et à la qualité des spécimens des autres races cette *année. Notre député à Régina*, M. Clinch, est un vrai modèle pour les cultivateurs; ses Hereford et ses Percherons en ont eu du succès.

Notre école, avec ses 400 entrées, a témoigné du travail et de l'adresse *de nos enfants et de leurs maîtresses.* Si nos cultivateurs canadiens se font rosser par les autres races, disons à leur crédit qu'il y a progrès cette année. Il n'en est pas ainsi pour leurs femmes. Et les travaux d'industrie domestiques et de fantaisie si beaux si variés, ont été à la louange de nos Canadiennes Françaises presque exclusivement. Mentionnons quelques noms: Mmes *Dr Langlois*, L. Philippe Anctil, Paul Colleaux, J. L. Landry, Noé Denis, deux filles de M. Sanche, Joseph Germain, Armand Labrosse, Langevin.

Beurre salé en pot: 1er prix, Mme Paul Côté.

Beurre frais moulé: Mmes Pierre Labrosse et Robin.

M. F. X. Giroux mérite une mention spéciale pour son esprit d'initiative. Arrivé ici au printemps, il s'est acheté une terre et voilà qu'à la première récolte il décroche un prix pour 10 acres de blé, gagne un 1er prix pour une jument poulinière, un 1er prix pour un poulain de l'année et un deuxième prix pour une autre jument. C'est dire que M. Giroux est un homme de progrès, un bon cultivateur.

MM. Pierre Labrosse, *Thomas* Gauthier et Evariste Benoît ont vu leurs Birkshires et leurs Shorshires couronnés.

Les fermes bien tenues, les animaux gras et de bonne espèce témoignent du bon cultivateur, de l'homme qui aime sa profession, s'y applique et réussit.

Préparons-nous pour le concours de l'an prochain.

Résultat du concours pour le meilleur blé (10 acres) du district de Marcelin.

Sept prix étaient offerts par la Société d'Agriculture et la Banque de Commerce.

M. A. W. Henry, de Saskatoon, est venu juger les vingt-et-une entrées.

Voici les heureux gagnants. Le maximum des points était 100.

1er, Robert Leask 87, Médaille d'argent; 2ème, Fred Koukin 85½, Médaille de bronze; 3ème, Mathews & Sons 85, $8.00; 4ème, Thos. Hutson 84, $7.00; 5ème, Honoré Neveu 83, $5.00; 6ème, F. X. Giroux 82½, $3.00; 7ème, Georges Leask, 81½, $2.00 8ème, Adolphe Chevrier 81, Mention Honorable.

La moisson trois semaines en avant au Manitoba

Winnipeg.—La moisson au Manitoba, cette année, a été d'une précocité presque sans précédent. Partout la température élevée du mois de juillet a hâté la maturité du grain et réduit, d'une façon générale, le rendement possible. Dans les districts les plus avancés, les moissonneuses étaient à l'œuvre une semaine avant la fin de juillet, et dans les moins avancés, au commencement d'août. C'est environ trois semaines en avance sur la date habituelle.

Il y a eu absence complète de gelée. Le dommage du fait de la grêle a été léger, mais la rouille sévit dans tous les grains et a beaucoup réduit le rendement.

Dans les régions les plus affectées par la rouille, les récoltes les moins avancées souffriront beaucoup; mais pour ce qui est des autres, les épis sont bien remplis. La rouille est distribuée à travers toute la province. De plusieurs districts on rapporte que des dommages sont causés par les insectes.

On estime que le rendement moyen du blé sera d'environ quinze minots et demi à l'acre. Presque partout il y a assez de paille.

Mort d'un Frère Oblat qui a passé vingt-cinq ans dans les missions de l'Extrême Nord

L'Union consacre l'article nécrologique suivant au frère Jean Marie, O.M.I., décédé il y a quelque temps à l'hôpital d'Edmonton:

Le Frère Jean-Marie, dont les funérailles furent célébrées la semaine dernière à l'Eglise St-Joachim, a été l'un des religieux qui ait rendu les plus grands services aux Evêques et aux Missionnaires en les accompagnant dans le nord. Dans les circonstances les plus difficiles, où d'autres auraient péri, il trouvait le moyen de se tirer d'affaires: plusieurs Pères Oblats lui doivent la vie. Ce Frère dévoué a voyagé de la Rivière de la Paix à l'Océan Arctique soit en traînes à chien, soit en canot d'écorce. Il a accompagné Mgr Grouard, dans un voyage plein de péripéties, du Lac McKenzie au Yukon; affrontant toute espèce de périls, et jusqu'au manque de nourriture, il a conduit son Evêque à une heureuse destination.

Il domptait les chiens avec une rare adresse; pêcheur infatigable, il prenait du poisson là où les Sauvages eux-mêmes y renonçaient; doué d'un talent spécial pour préparer les campements, il savait prévoir les changements de la température: il était pour le missionnaire un guide habile et sûr et par-dessus tout le plus aimable des compagnons. A sa mort, les religieux Oblats n'ont eu qu'un cœur pour déplorer sa perte. "Nous avons perdu un frère que la Divine Providence, dans sa bonté, avait mis sur notre chemin pour nous aider à rendre notre tâche plus agréable." Il avait passé 25 ans de sa vie dans les Missions du Nord.

Au Collège de St-Boniface

Le R. P. Henri Bourque, S.J. a été nommé recteur du collège de St-Boniface, en remplacement du R. P. Féré qui devient préfet au Collège Loyola de Montréal. Le R. P. Blain, revient prendre sa fonction de professeur de sciences. Parmi les jeunes professeurs nous remarquons le R. P. Gaston Hacault (fils de l'infatigable publiciste M. Ls. Hacault, de Bruxelles, Man.) qui est nommé professeur de Belles-Lettres et de Rhétorique.

L'archiduc Joseph forme un ministère en Hongrie

Le cabinet hongrois qui avait succédé à la dictature de Bela Kun a été renversé et l'archiduc Joseph a formé un ministère à Budapest.

Les troupes roumaines ont traversé le Danube. Elles sont entrées dans le quartier des affaires de Budapest, ont saisi les approvisionnements et se préparent à les envoyer en Roumanie.

L'archiduc Joseph a été commandant des troupes austro-hongroises dans la partie sud du front de bataille de l'est durant les deux premières années de la guerre. En 1918, il a été le chef d'un mouvement en faveur de l'indépendance de la Hongrie. Lors de la crise de la double monarchie en novembre 1918, l'empereur Charles lui a demandé de régler la situation. Avec son fils, l'archiduc François-Joseph, il a fait le serment de se soumettre sans conditions aux ordres du conseil national hongrois et plus tard il a prêté le serment de fidélité au nouveau gouvernement.

La situation n'est pas très claire pour le moment. Une dépêche de Vienne dit que l'état de siège a été proclamé à Budapest. D'autre part, la mission interalliée a adressé à M. Clemenceau un rapport disant qu'elle est en plein accord avec le nouveau gouvernement hongrois. Les événements semblent devoir aboutir à une restauration de la monarchie.

Nouveau président du Portugal

Lisbonne. — Antonio Almeida, ex-premier ministre et ministre des colonies, a été élu par le parlement, président du Portugal. Treize députés au parlement se sont abstenus de voter.

Le nouveau président du Portugal est âgé de 54 ans. C'est un républicain ardent. Il a été ministre de la Marine en 1910, puis chef des socialistes radicaux. Il est devenu premier ministre en 1913. C'est un médecin.

MALADIE DE REINS.—M. Karl Vinsell de Brooking, Sask., écrit: "Je désire vous exprimer mon appréciation pour le Novoro du Dr Pierre; il m'a guéri d'une maladie de reins dont j'étais affligé depuis plus de cinq années. J'avais essayé plusieurs médecins et différents remèdes, sans avoir aucun soulagement. Je suis maintenant bien et fort." Ce remède herbeux sur lequel on peut toujours compter, ne se vend pas dans les pharmacies. Il est fourni par les fabricants, Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

— AVIS —

J. D. Culp, optométriste et oculiste expert, de Prince Albert sera à Hoey à l'hôtel, mardi le 19 août de 10 h. 30 a.m. à 6 h. p.m.—Examen des yeux et choix de lunettes d'après les méthodes modernes.

A VENDRE.—Dans un centre canadien-français, une demi-section ayant plus de deux cents acres en culture. Maison, écurie et dépendance parfaitement bien bâties. La moitié de la ferme clôturée, eau de première qualité. Une des plus belles terres de la contrée; près de l'église et de l'école ainsi que des stations du C.N.R et du C.P.R. Prix, $35 l'acre.

Pour informations s'adresser à L. J. Bourassa, Souris Valley, Sask.

Machines aratoires et animaux à vendre. 20—23 p.

—WEBSTER & WEBSTER, chiropraticiens, désirent informer leurs patients qu'ils quittent Prince-Albert le 12 août pour aller assister à une convention tenue à l'école de chiropratique Palmer, Davenport, Iowa, E. U. Ils seront de retour vers le 7 septembre.
23—24.

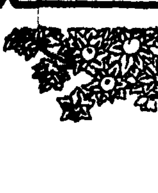
INSTITUTEUR ou Institutrice demandé comme principal de l'Ecole séparée de Vonda. Bon salaire.

S'adresser à H. E. Brunelle, Sec., Vonda, Sask.

JEUNE FILLE distinguée et instruite demande position comme dame de compagnie, de préférence pour voyager. S'adresser par correspondance à Mlle M. R., Arborfield, Sask. 23 p.

ACADEMIE ST-LOUIS, Radville, Sask. Pension moderne pour filles et garçons. Cours d'étude en anglais et en français. Termes raisonnables. S'adresser à Mère Supérieure. Soeur Marie Thérèse

23—26 p.



EN FAMILLE

Notre tâche

Connaissez-vous cette jolie légende? Sur la route poudreuse, un pèlerin cheminait, portant péniblement la croix de sa vie. Il soupirait: "Une autre croix, Seigneur, je vous prie, celle-ci m'écrase, je n'en puis plus!" Soudain, un sommeil profond s'empara de lui. Il se vit entouré d'une vive lumière et transporté, à la fois ébloui et épouvanté, devant une grotte, où était réunie la multitude des croix portées depuis le commencement du monde et qui devront être portées jusqu'à la fin des temps. "Choisis" lui dit en même temps une voix douce. Le voilà donc lui-même à la recherche d'une croix qui convienne à sa faiblesse. Longtemps il examine celles qu'il voit là, les soupèse, les retourne, les essaye, puis les abandonne... Hélas, hélas! toutes sont trop lourdes ou trop hideuses. Il allait succomber de désespoir quand il aperçoit, sur le seuil de la grotte, une croix qui l'attire. Il la soulève, un soupir de soulagement s'échappe de son cœur: "Celle-là, Seigneur!" implore-t-il. Il tend les bras pour la saisir et pousse un cri: c'était la sienne!..

* * *

Prendre des vacances, c'est bien souvent s'exposer inconsciemment soi-même à la salutaire aventure du pèlerin de la légende.

On était las de la monotonie et des exigences de sa tâche; on avait faim de nouveauté et de changement; tout devoir nous paraissait moins pénible que le nôtre; toute occupation nous semblait aimable, hors celle dont l'effort nous était imposé. Oh! sortir du cercle étroit de la routine quotidienne! Vivre au gré de sa fantaisie, de son rêve!...

Mais nos rêves sont capricieux et distraits. Ils se lassent vite de ce qui tout d'abord les charma et ne savent pas retenir captif l'oiseau bleu du bonheur dont ils croient toujours naïvement la conquête assurée, pour peu que son vol les effleure. Puis le jardin des autres, si attrayant de loin, si souvent envié, quand on a le loisir d'en faire un peu le tour, ne se révèle guère plus fleuri que le sien...

Le jour arrive où il faut se remettre à la besogne. Comme la figure jadis rébarbative de son travail s'est adoucie! Comme il nous apparaît bien, maintenant, ce devoir providentiellement choisi pour nous, le seul compagnon de route capable de nous conduire sûrement, comme par la main, jusqu'à la pleine réalisation de notre destinée! C'est un ami austère, mais un véritable ami. On le reconnaît, on lui sourit, on l'aime...

* * *

Si nous savions mieux nous défendre contre l'absorption des mille tracas de la vie quotidienne et le tyrannique envahissement des influences extérieures; si, à travers les lourds nuages de nos pensées terrestres, nos regards cherchaient plus souvent la trouée bleue d'où viennent les rayons illuminateurs d'En-Haut, il ne faudrait pas tant d'expériences renouvelées, de tâtonnements et parfois de déboires pour nous pénétrer de cette simple et fondamentale vérité: que Celui qui nous a faits sait mieux que nous ce qui nous convient et qu'il n'est d'autre sagesse que de nous fier à son amour et d'accepter sa volonté.

C'est seulement lorsque cette conviction aura définitivement conquis et transformé nos âmes que notre vie s'harmonisera, que nous prendrons conscience de la portée supérieure de la plus humble tâche et que chacun de nos devoirs, si rebutant fût-il, rayonnera d'une irrésistible beauté nouvelle.

ANNETTE SAINT-AMANT

Si vous êtes à la campagne, cueillez vos fruits le matin, après l'évaporation de la rosée. Ne les cueillez que parfaitement secs et jamais après une ondée. Si vous les achetez, choisissez-les absolument sains et parfaitement mûrs.

Pour préparer les fruits à peau, on enlève les noyaux et en trempant ces fruits une minute dans l'eau bouillante, la peau s'enlève facilement sans abimer la pulpe; ceci pour les pêches, prunes, abricots. Les groseilles, raisins, cassis s'égrènent avec une fourchette d'argent.

Dernier conseil; Mesdames, que vos confitures cuisent dans une bassine spéciale et n'y séjournent pas après la cuisson, si vous voulez leur conserver une belle couleur.

Enfin, ne pensez pas que faire conserves et confitures est du temps perdu, cet hiver vous saurez bien apprécier votre travail.

Cousine FANCHON.

LA SALLE DE COUTURE

L'habitude qu'ont certaines femmes de couper le fil en mordant abime de bonnes dents et engendre des maux de gorge et même l'empoisonnement du sang.

—Une verge de coton à draps fera une paire de taies d'oreiller et coûtera bien moins cher que du tissu à oreillers.

—Quand les aiguilles de votre machine à coudre deviennent émoussées, passez-les sur une pierre à aiguiser et vous aurez des pointes neuves.

—Portez toujours un tablier blanc quand vous cousez du tissu foncé, vu que cela force moins la vue.

—On peut se faire de jolis petits tabliers ronds avec le dos d'une vieille chemise d'homme.

—Les aiguilles et les épingles ne rouilleront jamais dans une pelote remplie de marc de café. Rincez le marc dans de l'eau froide, étendez sur une feuille de papier pour bien faire sécher, puis remplissez la pelote.

—Quand vous faites des boutonnières sur un tissu qui s'éraille facilement, faites la couture avant de pratiquer le trou.

—Quand vous pressez les coutures d'un tissu épais, abaissez le fer fortement, maintenez-le un moment, puis relevez-le et descendez-le un peu plus loin. Ceci ne déforme pas la couture comme le repassage en long.

—Lorsqu'une blouse brodée à la main commence à se défraîchir et à se trouer, vous n'avez qu'à faire une boutonnière autour de la déchirure ou qu'à broder un pois sur la partie usée. L'effet sera bon et la blouse durera bien plus longtemps, ainsi réparée.

RECETTES

POUDING AU RIZ

Prenez les trois-quarts d'une tasse de riz, quatre pommes, une demi-tasse de raisin, les trois-quarts d'une tasse de sirop, une demi-cuillerée à thé de muscade, le jus d'un citron.

Lavez le riz. Pelez, ôtez les cœurs, et coupez les pommes en quatre. Ajoutez les pommes au riz et cuisez dans trois tasses d'eau bouillante salée, pendant quinze minutes, et jusqu'à ce que les pommes soient tendres. Servez avec de la crème ou une sauce cossetarde. Le mélange une fois cuit doit être versé sur un vaisseau beurré, couvert avec une méringue faite d'un blanc d'oeuf battu bruni au four.

Les premiers mariages canadiens

Les jeunes filles envoyées de France pour fonder un foyer — les filles du roi, comme on disait — avaient grand besoin d'être raisonnables.

L'exil au pays devait leur coûter bien des larmes, et après les fatigues de la traversée —alors si longue— la vue des petits postes français perdus dans la forêt sans fin ne devait pas leur être un grand réconfort. Puis le mariage qui les attendait n'avait rien d'attrayant. Ah! leurs exigences étaient modestes. D'après Marie de l'Incarnation, elles demandaient d'abord si l'épouseur qui se présentait avait une maison.

Cette maison — quand il y en avait une — était bien petite, bien triste, bien peu sûre. Et, en y entrant, la nouvelle mariée ne devait pas avoir l'âme en fête. L'inconnu, qu'elle avait pris pour maître, saurait-il lui adoucir les privations, le rude travail, les angoisses journalières?

On leur apportait le baril de farine et le baril de lard donnés par le roi. Content d'avoir une compagne et un chez soi, le mari battait le briquet et allumait le feu. La ménagère se mettait à sa besogne et les époux encore si étrangers l'un à l'autre prenaient leur premier repas ensemble.

La joyeuse flambée de l'âtre donnait du charme à l'humble logis. Aux alentours la forêt bruissait.

Il racontait les misères, les ennuis de sa vie solitaire, les durs commencements dans la terre toute neuve et faisait des projets. Ils tâchaient de se plaire, de se deviner.

L'Eglise venait de les unir, de les bénir, et peut-être que la rude vie qui les attendait s'illuminait souvent d'un rayon d'allégresse.

Eux ne s'inquiétaient pas de ce qui leur manquait. Ils prenaient tout simplement la vie comme un jour de travail. Et ils s'emparaient du sol, ils le défrichaient, ils le civilisaient. Ils y faisaient de la vie, ils nous conquéraient une patrie.

LAURE CONAN.

(*L'obscure souffrance*)

CONFITURES ET CONSERVES

Pensons à l'hiver, Mesdames, en préparant les confitures qui feront les desserts de la mauvaise saison en conservant les légumes qui donneront appétit à vos invités. Voici quelques conseils qui faciliteront la besogne et assureront leur bonne conservation.

Y a-t-il quelque chose de plus désagréable que de briser un pot à confiture au moment où l'on verse celle-ci dans celui-là? Pour obvier à ce contretemps, il suffit d'entourer le bocal à remplir d'un linge mouillé d'eau froide. Aussi bouillante que soit la confiture versée dans le pot, celui-ci n'éclatera point.

Il est diverses manières de couvrir les pots de confiture: après refroidissement, pose de papier imprégné d'alcool, couvercle en papier, ficelage, couvercle en verre avec bande de caoutchouc, etc., etc. Il est aussi un procédé aussi nouveau que pratique qui consiste à se servir de papier de soie assez fort, on le coupe en carrés dépassant de trois pouces de diamètre du pot. A ces carrés, l'on donne deux épaisseurs de papier que l'on trempe dans du lait non bouilli, avec les deux mains, on couvre le pot de ces papiers en appuyant assez fort. Sous l'influence de la chaleur, l'acide lactique se congule et donne au papier l'adhérence, la raideur, la solidité du parchemin.

Quand les pots sont recouverts, il faut inscrire dessus l'espèce de confiture et la date de la cuisson, puis les ranger à l'abri de la chaleur, de l'humidité et de la lumière.

Le Coin des Enfants

A DIRE

Berceuse à la poupée

Là-bas dans la grande mer bleue
Monsieur le soleil est tombé:
La chouette va montrer sa queue...
Faites dodo, mon gros bébé!

J'ai bordé votre couverture,
Noué votre petit bonnet,
Pour vous garer de la froidure
Vous avez mon châle douillet.

Sous votre rideau que j'abaisse,
Vous allez dormir près de moi;
Si le cauchemar vous oppresse,
Je viendrai calmer votre émoi.

J'allume aussi cette veilleuse
Afin que vous n'ayez pas peur
Dans cette ombre mystérieuse
Qui nous entoure de terreur...

Je veillerai sur votre couche
Pour que vous reposiez en paix,
Et je vous baise sur la bouche
Ainsi que ma mère le fait.

La lune rend le ciel tout rose,
L'homme au sable s'est échappé:
Il va bientôt être nuit close...
Fais dodo, mon joli bébé!

MARYEL.

UN VERITABLE AMI

Un député officier de l'armée française combattait sur le front, quand un vieux chien de chasse vint se réfugier auprès de lui.

Pendant plusieurs semaines, ce chien habita avec lui une petite hutte de paille et de branchages, au milieu du bois. Il avait suffi au brave animal de quelques douces paroles et d'une caresse pour l'attacher à son maître, avec une fidélité à toute épreuve.

L'officier l'aimait beaucoup.

"Il me suit partout, disait-il, il me perd, il me retrouve; quand nous avons froid, nous dormons l'un contre l'autre."

Un jour, les Français attaquaient une tranchée allemande; le chien alla instinctivement la reconnaître. Il s'avança dans le brouillard jusqu'auprès des Boches.

"Il va se faire tuer", disaient les officiers.

Non! les Prussiens, croyant que les Français ne les avaient point vus, n'osèrent tirer sur le chien, de peur d'attirer l'attention de leurs adversaires par leurs coups de feu.

Que fit alors le brave chien?

Il s'installa dans la tranchée des Boches et se mit à aboyer pour prévenir ses amis. Il ne se tut que quand les Français attaquèrent les ennemis et les chassèrent de leur tranchée.

Le vaillant sergent Maginot, qui assistait à ce combat et avait été témoin de cet instinct merveilleux du vieux toutou, dit au député:

"C'est véritablement un chien héroïque que vous possédez-là."

Son intelligence était extraordinaire; il savait quand il fallait se taire, pour ne pas trahir la présence des soldats. Lorsqu'on voulait surprendre l'ennemi, il restait immobile et silencieux, auprès de son maître.

"Jamais, dit celui-ci, il n'a contrarié une de nos ruses. Je l'ai vu rester trois et quatre heures de suite, la nuit, à côté de moi, sans bouger une patte, comprenant que nous étions aux aguets."

Le brave officier était bien résolu à conserver toujours ce chien, s'il échappait aux balles allemandes. Malheureusement, le pauvre toutou fut tué auprès de son maître, au cours d'un violent combat. Il fut vivement regretté.

Qu'est-ce que la rosée?

En été, lorsque la nuit approche et que tombe la fraîcheur, de grosse gouttes de rosées apparaissent quelquefois, suspendues aux toiles d'araignées tendues entre deux arbres; elles forment une des curiosités de la nature. Ces petites perles d'eau semblent bien naturelles et bien simples, et, pourtant il a fallu des siècles aux savants, pour trouver ce qu'elles sont en réalité; ils trouvèrent alors que la rosée est une partie de quelque chose de très important.

Il y a dans l'air une grande quantité d'humidité, qui rafraîchit les rayons du soleil, de telle sorte qu'ils ne puissent pas nous brûler lors des grandes chaleurs de l'été. Pendant la nuit, la terre, sortie de la lumière du soleil, laisse s'échapper toute la chaleur qu'elle a accumulée pendant la journée, et l'humidité oblige cette chaleur à sortir lentement. Si elle ne le faisait pas, la terre deviendrait tout à coup si froide que nous péririons gelés dans l'espace d'une seule nuit d'été.

Eh bien, le soir, quand des rayons de chaleur commencent à sortir de la terre, l'air humide les absorbe, et l'atmosphère devient plus chaude que la terre, les herbes et les fleurs d'où s'échappe la chaleur. Puis, le refroidissement graduel de la terre, des herbes et des fleurs abaisse la température de l'air où la vapeur d'eau se condense, et les feuilles des arbres, les brins d'herbe, les toiles d'araignées en retiennent les gouttelettes qui tombent sous forme de petites perles.

C'est la rosée.

POUR S'AMUSER

BALLE AU CIEL

Les enfants traceront un rond d'une verge et demie de diamètre environ, et un autre concentrique moitié plus petit.

Ils se placent à quatre ou cinq pas, et roulent leur balle dans le petit rond pour prendre leur numéro.

Celui qui est le plus près du centre prend le numéro *un* et ainsi de suite. Puis le premier se place dans le petit rond, il lance en l'air sa balle qu'il devra rattraper avant qu'elle arrive à terre, et sans sortir lui-même du grand rond.

C'est ensuite le tour du deuxième, puis du troisième jusqu'au dernier.

Au deuxième tour, on lance deux fois la balle en l'air, au troisième, trois fois jusqu'au sixième mais en lançant la balle une fois de la main droite et une fois de la main gauche.

Celui qui n'aura pas rattrapé la balle ou qui sera sorti du grand rond, ne pourra au tour suivant, lancer la balle qu'autant de fois qu'il ne l'aura pas manquée, c'est-à-dire que si au troisième tour, un enfant n'a que deux coups de bons, la fois d'après, il ne lancera sa balle que deux fois.

C'est en cela que consiste la punition de sa maladresse.

Ce jeu n'est pas seulement un jeu d'adresse, il est encore un excellent exercice de gymnastique.

La chanson du voyageur

Un voyageur s'était arrêté dans un cabaret de village et y avait fait bonne chère; quand il eut terminé son repas, l'hôte l'invita à payer sa dépense.

—Je n'ai pas d'argent, répondit le voyageur; mais pour prix de mon écot, je vous chanterai une chanson; je sais les plus jolies du monde.

Le cabaretier, mécontent, répondit qu'il avait besoin d'argent et non de chansons.

—Mais si j'en chante une qui vous plaise, insista le voyageur, ne la prendrez-vous pas pour argent comptant?

—Oui, dit l'hôte, qui était sûr d'avance qu'aucune ne lui plairait.

En effet, le consommateur en chanta plusieurs, mais l'homme disait qu'elles ne lui plaisaient pas.

Enfin, le chanteur tira sa bourse et la tint à la main, comme s'il avait voulu l'ouvrir:

—Cette fois, dit-il, vous allez en entendre une qui sera de votre goût.

—Et il se mit à entonner celle qu'on appelle, en Italie, la chanson du voyageur et dont les paroles sont:

—*Mettez la main à la bourse et payez l'hôte.*

—Eh bien, dit-il, celle-là vous plait-elle?

—Ah! sûrement, s'écria l'autre étourdiment.

—Vous êtes payé alors, fit tranquillement le voyageur en remettant la bourse dans sa poche et en s'en allant.

ÉVANGILE

Le dixième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc, XVIII.

EN ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres: Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était Pharisien, et l'autre Publicain. Le Pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même tel que ce Publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le Publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Pensée de la semaine

"Nous en rencontrons trop, même de ces filles de bonnes familles et de dames soi-disant chrétiennes pratiquantes, qui, en voyage comme en société, paraissent beaucoup plus préoccupées de laisser voir le plus possible de leur peau que de montrer de la tenue, de l'esprit et du sens chrétien.

"Eh! bien, qu'on en dise ce que l'on voudra, cette mode infâme est un crime. Ce n'est pas une fantaisie; elle ne vient pas du caprice, ni d'une légèreté pardonnable; c'est une école d'immoralité et de corruption."

Informations Agricoles

Le prix du blé n'est pas fixé

Ottawa.—Une déclaration officielle a été publiée disant:

"Sir Robert Borden a reçu de nombreux télégrammes de l'Ouest canadien protestant contre la fixation d'un prix minimum pour le blé de cette année, et demandant que les fermiers de l'Ouest aient le plein bénéfice du meilleur prix sur le marché mondial.

La voie désirée par ces messieurs est celle qu'a prise le gouvernement. Le prix du blé n'a pas été fixé; mais afin d'éviter des embarras aux fermiers, qui doivent nécessairement avoir une somme d'argent comptant en avance sur leur récolte, le gouvernement propose que le bureau canadien du blé fasse au producteur un paiement raisonnable et convenable en acompte. Le montant de ce paiement sera recommandé par le bureau canadien du blé et le gouvernement fournira les fonds nécessaires à cette fin.

Le bureau vendra tout le surplus de la récolte canadienne au meilleur prix qu'il pourra obtenir sur les marchés du blé. Après cela chaque fermier aura droit à sa quote-part du prix obtenu, moins les frais.

Le gouvernement avait formulé et annoncé ce projet avant d'avoir l'avantage de connaître les recommandations du Conseil canadien d'Agriculture. Il est très heureux de voir que ces recommandations sont, en substance, en complet accord sur tous les points essentiels avec les propositions annoncées que le gouvernement a maintenant en voie d'exécution."

—o—

Des bureaux de placement dans les district secs

Le bureau du travail de la Saskatchewan a ouvert un certain nombre de bureaux de placement temporaires dans le territoire affecté par la sécheresse, pour le bénéfice de ceux qui désirent aller aider à la moisson dans les bons districts. Dans ces bureaux, on délivre des certificats pour obtenir des prix réduits sur le chemin de fer. Ces bureaux ont été établis à Maple Creek, Swift Current, Shaunavon, Kincaid, East End, Cabri, Leader, Elrose, Riverhurst, North Battleford et Battleford.

—o—

La guerre aux chardons

Le commissaire des mauvaises herbes du ministère de l'agriculture, en Saskatchewan entreprend une vigoureuse campagne contre les chardons. Des affiches coloriées ont été publiées pour être distribuées à travers la province et l'on s'efforce de localiser tous les lopins de terre couverts de chardons qui se trouvent le long des lignes de chemins de fer, afin de les y détruire.

Un travail semblable avait déjà été fait il y a quatre ans. Mais cet ennemi des champs de blé s'est multiplié dans de grandes proportions et l'on en relève quatre fois plus qu'à la dernière occasion.

—o—

La culture du ray-grass de l'Ouest pour le foin

(Notes des fermes expérimentales)

Le cultivateur établi sur la plaine nue, dans les sections de culture en terre sèche, a beaucoup de difficulté à se procurer du foin pour ses chevaux de travail et ses autres bestiaux, c'est là un des plus grands problèmes qu'il est appelé à résoudre. Dans bien des districts, la plus grande partie de terre inculte a déjà été labourée ou sert de pâturage, et les cultivateurs cherchent anxieusement autour d'eux de l'herbe qui puisse leur fournir une quantité suffisante de foin pour leur animaux. Ils n'ont pas encore trouvé d'herbe qui puisse donner de bonnes récoltes pendant une longue suite d'années, et c'est pourquoi ils devraient songer à établir un assolement comprenant une graminée pour la production du foin et, s'il est nécessaire, pour l'établissement de pacages.

De toutes les graminées essayées à la station expérimentale de Scott, le ray-grass de l'ouest s'est montré l'une des plus rustiques, des plus résistantes à la sécheresse et des plus faciles à extirper. Au point de vue de la production, elle vient en tête de la liste. En ces trois dernières années le ray-grass a donné plus de deux tonnes à l'acre. En plein champ, il ne rend pas autant; en certaines saisons, la récolte est même tombée à une demi-tonne à l'acre pour atteindre, en certaines années, une tonne et trois quarts. Quoi qu'il en soit, nous avons constaté, en général, que la culture du ray-grass pour le foin, dans un assolement, est avantageuse. Disons également que le labour du chaume du ray-grass coûte moins cher par acre que le labour de la jachère d'été ordinaire, parce qu'il y a moins de mauvaises herbes dans le chaume. Autre considération qui a son prix: le blé venant sur jachère de chaume donne une meilleure récolte à l'acre que le blé cultivé sur jachère d'été ordinaire.

En ce qui concerne le système de semailles, nous avons trouvé que lorsque l'on sème la graine du ray-grass seule, sans plante-abri, on obtient une plus grosse récolte, la première année.

Quand à la quantité de la deuxième récolte, elle dépend de l'humidité qui se trouve dans le sol et non pas du système de semailles. Les semis faits sur jachère d'été ont mieux rapporté que ceux qui avaient été faits sur un relevé de grain, mais la différence est loin d'être aussi grande que l'on aurait pu le croire. Sur une pièce de terre qui avait été fumée avec du fumier de ferme enfoui à la charrue, la production de l'herbe a été tout aussi forte qu'après une jachère.

A en juger d'après les expériences qui se sont faites sur cette graminée, il vaut mieux semer clair: la quantité la plus avantageuse est de dix à douze livres de graine à l'acre. Le mélange d'autres graminées avec le ray-grass n'est pas recommandé; jusqu'ici il a provoqué une diminution plutôt qu'une augmentation de rendement.

Station expérimentale de Scott,
M. J. TINLINE, Régisseur

—o—

La luzerne pour le foin et le pacage

(Notes des fermes expérimentales)

Ce n'est guère qu'aujourd'hui que les cultivateurs des provinces des prairies commencent à se rendre compte de la nécessité absolue d'augmenter l'étendue en plantes fourragères sur leur ferme. Beaucoup de ces cultivateurs manquent aujourd'hui de fourrage pour leurs animaux et ne peuvent en acheter. La station expérimentale de Scott a essayé de nombreuses plantes fourragères, elle a constaté que la luzerne donnait une assez bonne production en saison sèche, à condition d'être semée en lignes espacées d'au moins vingt-quatre pouces. En 1919, la luzerne en lignes espacées de trente pouces a rapporté à raison de deux tonnes de foin fané à l'acre. Nous ne recommandons pas de planter de grandes étendues de luzerne, mais nous croyons que tous les cultivateurs ayant de jeunes animaux devraient en cultiver une étendue suffisante pour nourrir les veaux, les poulains et les porcs le premier hiver et fournir une partie du pacage pour les porcs en été. Les jeunes animaux nourris au foin de luzerne se développent plus rapidement que ceux qui ne reçoivent que le foin des prairies indigènes, car la luzerne contient une quantité très forte de protéine, l'élément qui forme les muscles. Lorsque le foin des prairies vaut $10 la tonne on peut compter que la luzerne vaut au moins $20 la tonne.

On n'éprouve généralement que peu de difficulté à obtenir une levée de luzerne, pourvu que la graine soit semée en lignes espacées de trente pouces dans un terrain humide, de préférence sur une jachère d'été propre. Il suffit de mettre trois livres de graine à l'acre; ceci ne représente qu'une dépense de $1.80 et cette somme, répartie sur quatre années, ne se monte qu'à 45 cents par acre et par année. Avant de semer, il faut traiter la graine à la nitro-culture. On peut se procurer gratuitement cette nitro-culture avec les instructions pour l'application en s'adressant au service de la Botanique, ferme expérimentale centrale, Ottawa. Il ne faut pas enfouir la graine à plus de deux pouces de profondeur et le sol doit être assez bien affermi. On obtient généralement une bonne levée en semant la graine seule, au semoir, au commencement de mai.

Il n'y a pas à compter sur une récolte la première année; si des mauvaises herbes se montrent il faut les couper à la faucheuse afin de les empêcher de former leur graine. Une fois la récolte bien établie, on peut biner avec la bineuse ordinaire à dents à ressort et à lames étroites et émoussées. Si le sol est assez propre, on peut faire passer la bineuse au commencement de la saison de végétation, puis encore une fois après que la récolte a été enlevée. La luzerne est enracinée si profondément et ses racines sont tellement vigoureuses que la bineuse ne fait que peu de mal et toutes les mauvaises herbes à racines peu profondes sont détruites.

La luzerne est satisfaisante comme plante à pacage, spécialement pour les porcs, car elle se met à pousser de bonne heure au printemps et fournit un pacage au moment de l'année où les plantes annuelles commencent seulement à végéter. Elle a l'avantage de durer plus longtemps que le trèfle d'odeur (mélilot blanc), elle est plus nourrissante que beaucoup de graminées et elle résiste bien à l'hiver, pourvu qu'elle ne soit pas coupée trop tard dans la saison ou broutée trop ras en automne.

M. J. TINLINE, Régisseur
Station expérimentale de
Scott, Sask.

—o—

Une colonie d'Acadiens en Bretagne

C'est de l'Amérique du Nord que viennent à la Bretagne bien des cultures qui font la richesse de son littoral, et Belle-Ile-en-Mer, pour n'en citer qu'un exemple, doit aux Acadiens l'introduction de la pomme de terre et les principaux éléments de sa prospérité agricole. Il s'agit d'une colonie transportée dans l'île en 1765, à la suite de la guerre de Sept ans. Les Anglais, maitres du Canada, pénétrèrent sur territoire acadien et voulurent enrôler les habitants dans leur troupes pour combattre les Français. Les Acadiens, ayant énergiquement refusé, furent déportés en Angleterre jusqu'à ce que des négociations entamées lors de la paix de 1763 entre la France et l'Angleterre permirent de les échanger et de les faire venir en France.

On les installa d'abord à Morlaix et à Saint-Malo, où ils recevaient la solde et les vivres de la garnison, vivant comme des "réfugiés" dans une situation essentiellement provisoire. Quelques années plus tard, leur pasteur se rendit à Versailles afin d'exposer au roi la conduite qu'ils avaient tenue pendant la guerre d'Amérique. Louis XV, touché du patriotisme des Acadiens, leur concéda des terres à Belle-Ile, où ils arrivèrent à la fin de l'année 1765. Le gouvernement fit construire pour eux soixante-dix maisons et donna à chacun une vache, un cheval, trois moutons ainsi que les vivres de troupe et la solde pour cinq années.

—o—

La puissance du vent

On ne se fait guère idée de la puissance du vent comme agent de transport. Le 9 mars 1918, une tempête de neige s'est déchaînée sur la ville de Madison (Wisconsin). La neige tombée en abondance, était colorée en brun rouge par la présence d'une fine poussière. Deux savants américains, MM. Winchell et Miller, ont étudié le phénomène; après évaporation de la neige fondue, ils ont trouvé qu'elle contenait environ 1 gramme de poussière par litre: l'épaisseur de la couche de neige était telle que la quantité de poussière précipitée atteignait 5 grammes par mètre carré. Cela ne paraît pas beaucoup, mais la neige colorée couvrait tant de mètres carrés que la quantité totale de poussière transportée doit être évaluée à *un million de tonnes!* D'après sa composition, ajoute le *Génie Civil* à qui nous empruntons ces détails, elle provenait d'une région aride du sud-ouest des Etats-Unis: Nouveau-Mexique ou Arizona, c'est-à-dire qu'elle avait parcouru environ 1,500 kilomètres!

—o—

Le livre français en Alsace-Lorraine

Cette œuvre si intéressante vient de se fonder à Strasbourg sous la présidence d'honneur de Mme A. Millerand et la présidence effective de la comtesse Jean de Pange, petite-fille du duc de Broglie; elle a pour objet de propager la langue française parmi les Alsaciens-Lorrains qui l'ignorent.

Afin de répandre les productions de la littérature française, si longtemps prohibées par les Allemands, la Société du Livre français se propose de créer des bibliothèques populaires dans le plus grand nombre d'agglomérations possibles. En attendant ces créations la Société, déjà en possession de 6,000 volumes à Strasbourg, va les mettre en circulation, sur le modèle des "bibliothèques circulantes" anglaises.

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No. 31

Ouvrage couronné par l'Académie Française

(*Suite*)

Jacques, alors s'avance, les deux mains derrière le dos, voit toute sa meute littéralement collée au mur, et qui le regarde avec des yeux au fond desquels il y a une indiscutable compréhension de choses menaçantes, vaguement entrevues.

—Pierre, prends le fouet!..

—Prenez-le vous-même!.. moi, j'ai le cœur qui se décroche.

—Où est-il, le fouet..?

—Je ne sais pas... répond Pierre, qui en a toute une collection dans le coffre à biscuits.

Des yeux, Jacques cherche les fouets de chasse, ouvre une porte, puis une autre, et en trouve deux, bien rangés, dans la sellerie. Il revient, terrible, la lanière haute avec, sur le visage, une expression dure que Pierre ne lui a jamais vue.

—Les bêtes!!.. Murmuro!.. Ravagot! Ténébro!.

Pour la première fois, les vieux chiens n'obéissent pas. Toute la masse se recule de plus en plus... semble se fondre, presque couler devant ses pas... Elle se tasse au fond du chenil, bondit sur les bancs, s'aplatit le long des murailles sales comme si elle voulait s'y cacher, s'y enfouir.

Jacques frappe... frappe encore, frappe toujours!.. mais rien ne bouge dans cette masse vivante qui consent, silencieuse; c'est à peine si quelques chiens — les jeunes — hurlent de douleur sous la lanière cinglante: et, comme dans une armée de braves où les vieux se sacrifient les premiers, ce sont les chiens les plus anciens, les vétérans, les premiers compagnons d'attaque, qui s'immobilisent entre eux et les autres, Murmuro et Ravagot, les bêtes courageuses qui, par deux fois, avaient coiffé le sanglier le jour de la dernière chasse, Marjolaine, une superbe chienne, cadeau d'Odile encore fillette, qui se laisse battre, là, sans comprendre, ne sachant pas...

Et il y a de tout dans leur regard de bêtes intelligentes: une sorte de pitié, de commisération pour la souffrance que doit éprouver celui qui les fouaille, mais qui les aime pourtant. Leurs yeux semblent dire: "Pourquoi ne veux-tu plus de nous? Que t'avons-nous fait..? C'est en vain que tu t'obstines à nous chasser: on ne se quitte pas quand il y a de tels souvenirs en commun; nous sommes de vieux amis liés dans l'avenir comme nous l'avons été dans le passé!.."

Mais à cette heure d'exaspération, ces liens, Jacques veut les briser: il prend Marjolaine à deux mains par le cou, et, brutalement, la jette hors du chenil en pleine cour. Mais les rudes chiens de Jacques ne sont pas des moutons; personne ne bouge; et avant qu'il se soit retourné, la chienne a bondi par-dessus lui, et, la queue basse, rentre dans la meute.

Jacques la reprend et la repousse par trois fois, et, par trois fois, Marjolaine rebondit au-dessus de sa tête et reprend sa place.

Alors Jacques jette son fouet et s'assied, presque vaincu.

Décidément, il n'est pas aussi fort qu'il le croyait; tout dans cette nature semble lui être trop chevillé au cœur pour qu'il aille au bout de sa résolution!..

Et, pendant qu'il réfléchit, les coudes aux genoux, la tête dans les mains, les bêtes fouaillées, sentant une accalmie, descendent, l'entourent, le regardent, le poussent de la tête, lui caressent les mains comme de bons amis sans rancune. "...Est-ce possible..? tu avais pensé cela! C'est un mauvais rêve oublions-le!.."

A côté des chiens, Pierre attend les yeux durs, pleins de reproches pour son maître! Non, jamais il n'aurait cru M. de la Ferlandière capable d'une telle idée. D'ailleurs, M. le comte doit bien sentir qu'il fait mal puisqu'il s'est arrangé pour éloigner Mlle Odile.

Jacques se lève et s'en va sans rien dire, essuyant, lui aussi, comme son piqueur, du revers de la main, une larme qu'il ne croyait pas devoir verser... Et, remonté dans sa chambre, il écrit à M. de Chailuy, d'une main qui tremble encore de la violence que la volonté lui impose:

"Mon cher ami,

Vous aviez raison, c'est trop dur!.. Je garde mes chiens; car, à moins de les expédier à cinquante lieues d'ici, je sens qu'ils me reviendraient tous et que vous feriez un mauvais marché. J'accepte votre première offre: prêtez-moi vingt mille francs pour un an.

Plus que jamais, croyez-moi bien affectueusement, à vous,

Jacques."

* * *

Pourtant, Jacques ne veut pas encore s'avouer vaincu, et, sans l'envoyer, tourne et retourne la lettre dans ses doigts: "Fait-il bien, en reculant ainsi devant sa première résolution? Se montre-t-il faible ou a-t-il simplement du cœur..? Est-elle étrange, cette indécision qu'éprouvent les plus sincères pour apprécier une action humaine!.."

Puis il descend; et, longtemps se promène seul dans la grande allée bien silencieuse qui côtoie l'étang. Point par point, comme un scrupuleux qui se défie d'une sensation, il discute sa conduite, étudie sa faiblesse apparente... Toutes les raisons que, sous l'impression de la vente du Bois-Roux, il a données à M. de Chailuy, repassent devant la critique de son esprit, et en sortent maintenant infirmées.

Oui, comme tous les hommes il allait sacrifier à l'orgueil et marcher sur son cœur pour paraître fort: car vendre sa meute, c'est en réalité aller contre le but qu'il se propose. D'abord il atteint Odile: un tel sacrifice ne peut pour elle passer inaperçu; c'est faire payer à sa fiancée le cadeau royal du Bois-Roux qu'il a voulu gracieusement lui offrir... c'est, à la veille du mariage, découronner son antique foyer du cachet brillant de grande vie provinciale au milieu de laquelle Odile a toujours vécu.

Et puis, devant le pays, son sacrifice sera-t-il interprété comme Jacques le désire..? Les paysans n'y verront-ils pas plutôt une marque de faiblesse, présage de la débâcle générale..? et les juifs de l'usine, un symptôme invitant à une reprise d'hostilités presque immédiate..?

M. de Chailuy, au contraire, est à la fois un ami et un silencieux qui, certainement, ne jettera pas dans le public le secret de son intervention.

Enfin, a conclu Jacques, souffrir pour souffrir, mieux vaut peut-être souffrir dans mon orgueil que dans mon cœur!..

Alors il ferme décidément la lettre et laisse partir Firmin qui doit la porter. Mais, de la fenêtre de sa chambre, il suit encore des yeux son domestique au travers des blés, hésitant et, jusqu'au dernier moment, se demandant s'il ne doit pas le rappeler.

Et quand Firmin disparaît à l'horizon derrière les premiers peupliers de l'Abbaye, Jacques referme la fenêtre:

—Odile... ma petite Odile, murmure-t-il, il faudra m'aimer beaucoup, car, pour vous, j'ai déjà beaucoup souffert!..

CHAPITRE XVI

C'est pourtant le premier pas de Jacques sur la route de l'épreuve: "Celui qui veut récolter des larmes doit semer l'amour..." Ce proverbe, né dans le paysage mélancolique des birds du Rhin, va se réaliser pour le jeune gentilhomme.

Déjà, quand Odile est là, bien à côté de lui, qu'ils causent tous les deux, et devisent d'avenir, Jacques a vaguement l'impression que la jeune fille, si franche pourtant, cherche à distraire son attention et l'empêcher de trop regarder en elle...

Sait-on jamais ce que pensent les jeunes filles..?

Sans doute!.. mais Odile est sa fiancée, pourquoi ne lui laisse-t-elle plus voir son âme, puisque Jacques ne refuse pas la sienne..? Pourquoi ne s'abandonne-t-elle pas d'une façon totale à la protection de son affection..? Pourquoi un certain air grave de le regarder, comme si, tout en l'écoutant, elle suivait une sorte de conversation intérieure, d'où il serait exclu..?

En réalité, si Odile cache quelque chose, si elle se tait, c'est qu'en parlant elle craint d'atteindre Jacques en plein cœur; et la pauvre petite se dit: "Le malheur se connaît toujours trop vite, et l'espérance est encore un bonheur!"

Pourtant, cette silencieuse inertie doit fatalement finir; et maintenant, Odile fait appel à tout son courage pour prendre une décision qui devient de jour en jour plus nécessaire.

Jusqu'alors, le mariage a été retardé pour quelques-unes des mille raisons légitimes qui surgissent aux époques graves où la vie s'aiguille dans un sens ou dans un autre, absolument déterminé. Mais, à l'heure actuelle, Jacques a tout réglé, et, en apparence, rien ne s'oppose plus à ce que la jeune fille quitte l'Abbaye, et vienne, à la Ferlandière, vivre à l'ombre tutélaire d'une affection qui se fortifie de tous les obstacles qu'elle rencontre.

Et bien que ce jour soit le désiré des jours, Odile voit arriver l'heure de son mariage avec terreur... Oh! ce n'est ni manque d'affection, ni cette hésitation particulière à tant de jeunes filles, qui reculent devant une chose dès qu'elle est décidée. Odile a des raisons dont elle seule peut apprécier la gravité. Toutes pourraient se résumer dans ce mot bien prosaïque: sa santé.

L'habitude de vivre constamment auprès d'une personne fait que l'on constate assez difficilement les changements de son visage. Jacques s'était accoutumé à la pâleur d'Odile, à ses cheveux trop lourds, qui semblaient toujours lui incliner la tête vers le ciel, à ses yeux trop bleus, à ses mains d'un fini trop exquis. Non seulement il s'y était accoutumé, mais il aimait sa petite fiancée ainsi, cette frêle enfant d'un blond de rêve qui, dans toute sa personne, avait quelque chose d'aérien, une âme qui, par hasard, aurait eu le caprice d'un corps et sourirait doucement au travers d'une enveloppe humaine tout illuminée d'elle.

Mais Odile pensé autrement.

Souvent, quand elle est seule, loin des yeux de Jacques qui la soutiennent et la galvanisent, elle retombe sur elle-même, comme une plante trop frêle pour l'intensité de vie qui circule en elle, et il se produit tout à coup chez la jeune fille un accablement, une désespérance qui l'effrayent pour l'avenir.

Depuis l'accident de la chasse, où, violemment, elle a heurté cette branche dure dépassant sur la route, la fiancée de Jacques a vu sa santé, jusque-là délicate, mais résistante, peu à peu se modifier. Après avoir sommeillé en apparence, cette blessure invisible est devenue une sorte de point d'appel, et toute une série de phénomènes sont venus graviter autour de lui: symptômes très anodins quand ils sont isolés, très graves lorsqu'ils s'enchaînent d'une façon anormale et prolongée.

Toujours, Odile les a cachés, non pas qu'elle veuille négliger leur avertissement, elle est trop sérieuse et tient trop à son bonheur pour cela. Mais, prête à faire le nécessaire, elle ne voit pas pourquoi elle jetterait dans des vies aimées la longue angoisse des inquiétudes, quand il lui est si facile de circonscrire, à elle seule, toute sa préoccupation.

Comme chez toutes les nerveuses, sa figure change d'heure en heure, suivant l'impression du moment; Jacques en plaisante d'ailleurs assez volontiers: mais s'il avait vu, à certains jours, sa petite fiancée étendue sur sa chaise longue, se mordant les doigts pour ne pas tousser, le mouchoir taché de sang, un désespoir absolu au fond de ses yeux... alors, sans qu'elle ait eu un mot à lui dire, il aurait compris la raison pour laquelle la jeune fille reculait, sous des prétextes sans cesse renouvelés, la date de son mariage.

Pourtant Odile se raccroche à tout, et, courageusement, lutte de son mieux pour ne pas jeter dans la vie de Jacques la douleur folle d'un refus. A certains moments elle a des espoirs insensés, il lui semble qu'elle s'éveille en une résurrection définitive. A d'autres heures, c'est le sentiment précis que tout est fini pour elle ici-bas, et que c'est plus loin et plus haut qu'elle doit chercher le bonheur; son esprit devient comme ces ciels de printemps où, tour à tour et très vive, sur des profondeurs bleues, passent des nuages de deuil; où la chaleur exquise du renouveau se glace subitement sous un vent du Nord, qui tue jusqu'à l'espérance des bourgeons.

(à suivre)

Le Progrès de Gravelbourg

ADMINISTRATION

EUGENE CADIEUX, Directeur — ARMAND LAUZON, Gérant

GRAVELBOURG, SASK 13 AOUT 1919. — No. 7

L'Association de la Jeunesse catholique

Pourquoi sommes-nous membres d'un Cercle de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne?

Nous voici rendus au moment où il serait avantageux de jeter un coup d'œil sur le travail accompli depuis les quelques mois que le cercle [illegible] est fondé. Avons-nous fait réellement quelques pas vers le but que se propose notre cercle? Oui, somme toute, nous pouvons être contents. Sans doute nous ne pouvons espérer obtenir, en une seule année, ce que nos devanciers ont pris quinze ou vingt ans à développer. Pour employer l'expression vulgaire, "nous avons bien [illegible]; cela doit nous engager à nous unir de plus en plus, à nous serrer les coudes", expression fréquemment employée dans l'A.C.J.C., pour faire germer de notre Cercle tout le bien et le profit qu'on peut en tirer.

Nous voyons les blasés se demander si nos séances régulières ne sont pas une perte de temps. Il n'en reste pas moins vrai que notre cercle ne sera ennuyant, inutile, improductif que si l'on néglige d'y jeter fréquemment la riche semence d'un peu d'énergie personnelle et de bonne volonté.

La seule perspective de quelques efforts à tenter, de quelques ennuis à subir pour atteindre cependant une fin utile et noble suffit quelquefois pour nous faire sacrifier la fin à l'obligation de prendre des moyens gênants pour l'obtenir. Ainsi nous savons bien que les Cercles sont fondés pour nous préparer de séance en séance à un fructueux apostolat social, et cependant nous sommes souvent prêts à sacrifier le cercle et son utilité pour employer notre temps plus joyeusement. Attendons-nous d'être sur le champ de bataille pour apprendre à combattre? Nous devons être des soldats; n'attendons donc pas que l'ennemi de notre foi et de notre race se dresse devant nous, pour apprendre à discuter, à réfuter, à vaincre. Les apôtres improvisés sont rares. Si nous négligeons de bien employer le temps précieux de nos séances, inutile d'espérer devenir des hommes d'œuvre plus tard. En effet, irons-nous, sans plus d'expérience de la vie, nous lancer tête baissée au sein des défaillances de nos compatriotes pour les soulager ou les guérir si nous ignorons les défauts et les qualités de notre race, et si nous ignorons l'a.b.c. de l'apostolat social: la piété et l'étude?

Lorsque ceux qui s'intéressent aux besoins et aux maux de notre race nous crient de toutes parts: "Nous n'avons plus d'hommes! Il faut à tout prix former une élite sociale!" négliger la plus minime occasion de répondre à cet appel, c'est une preuve de lâcheté qui nous rend indigne d'un Canadien!

Un des hommes les plus en vue au pays s'écriait l'an dernier: "Ce que nous ambitionnons pour notre jeunesse dans le grand drame social, c'est que de bonne heure elle prenne contact avec les questions populaires." Apprenons donc à être apôtres de la vérité, c'est-à-dire, travaillons par nous-mêmes, étudions par nous-mêmes, afin de pouvoir répandre ensuite autour de nous les vérités religieuses et sociales qui sont le véritable progrès d'une nation. Pour nous encourager, ayons toujours à l'esprit ces quelques pensées: Nous sommes des Canadiens, fils de héros, héritiers de ces pionniers qui ont ouvert l'Ouest à la colonisation et la civilisation. Ici comme dans Québec nous sommes les premiers occupants. Pensée profonde, sujet de toute une conférence. Pensons ensuite que la race réclame cet héritage de droits que la conquête nous a enlevé. Nous pouvons donc, nous les hommes de demain, faire de notre race ce qu'elle était dans ses jours de gloire: seulement pour être des "rebâtisseurs" prenons garde, bien garde, à tout ce qui détruit! Ce n'est pas dans le jeu, l'ivrognerie, la débauche, que les générations futures puiseront des germes de vie. Et puis, lorsque les difficultés des débuts auront été vaincues, comme nous trouverons qu'une belle et sérieuse séance de cercle: étude, musique, jeux honnêtes, causeries, vaut cent veillées au théâtre, au cabaret... et ailleurs. Seulement, le goût d'une vie sérieuse ne vient pas en une fois. Soyons persévérants, et nous serons dignes d'appartenir au grand mouvement de l'A.C.J.C. Demandez aux confrères des cercles plus vieux s'ils regrettent le temps où ils n'avaient que les lieux d'amusements fous pour passer leurs veillées. Vous serez étonnés de la réponse unanime. N'oublions pas non plus que nous sommes une élite, c'est-à-dire, que le nombre fera toujours un peu défaut. Ce dont notre race a besoin pour se régénérer, ce n'est pas la quantité, mais la qualité.

GEAI SAINTE-FOYE.

(A suivre)

L'A. C. J. C. et les journaux

"LE DROIT"

"L'A.C.J.C. s'est fait un plus grand nombre d'amis. Les mères de famille la considèrent comme la sauvegarde de leurs fils et l'espoir de leurs filles. Les jeunes filles voient dans les jeunes gens membres de cette association, des époux sérieux, des pères de famille qui se dévoueront au bonheur de leur foyer comme ils se dévouent à la grandeur de leur race.

"L'Eglise voit dans cette élite un bataillon de première valeur qui se prépare à affronter les grands combats pour la vérité et la vertu, qui a déjà accompli de belles œuvres et qui ne se reposera jamais dans ses efforts, car la moisson est grande et les ouvriers sont peu nombreux.

"La patrie pose un regard de satisfaction sur cette belle jeunesse qui fait aussi petite que possible la part des amusements inutiles et donne une grande partie de ses loisirs à l'étude, à la piété, à l'action, ces trois grands ressorts de toute grandeur morale et intellectuelle, cette méthode infaillible pour la formation de citoyens modèles.

"Elle a quinze ans: c'est-à-dire qu'elle est passée de l'adolescence à la jeunesse; c'est-à-dire qu'elle a déjà lancé dans la société toute une génération d'hommes qui se sont formés dans ses cercles, qui se sont imbus de ses idées, qui se sont convaincus de la vérité et de la grandeur des principes qu'elle prêche et pratique."

Nous lui souhaitons encore longue vie.

J. A. FOISY.

NOUVELLES LOCALES

—Mlle Coutu est de retour de son voyage dans Québec et Ontario, heureuse d'obéir à ce "Je ne sais quoi" qui nous attache à l'Ouest, lorsque nous y avons déjà demeuré.

—M. Emile Gravel, délégué de l'Association libérale du comté, partait la semaine dernière pour Ottawa où il assistera à la grande convention du parti.

—M. Paul St-Arnaud, M. et Mme A. Boucher sont en vacances à Banff où ils passeront une dizaine de jours. Beaucoup de plaisir et heureux retour.

—Mme Alphonse Gravel est allée passer quelques semaines dans Québec: bon voyage.

—La compagnie de l'élévateur des Fermiers a décidé d'envoyer à Winnipeg son gérant M. Louis Martel. M. Martel, qui a présenté aux actionnaires un magnifique rapport pour l'année écoulée, travaillera activement, pendant son voyage, à préparer pour l'année qui commence, un succès encore plus grand.

M. E. Dorais et sa famille nous sont revenus cette semaine de l'Est.